

# DÉCEMBRE

---

PATRON : Saint Matthias, apôtre.

VERTU : L'Abnégation de soi-même et l'Amour de la croix.

TEXTE : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive.

*Si quis vult venire post me, abneget semetipsum  
et tollat crucem suam, et sequatur me.*

(Matth. XVI, 24.)



1<sup>ER</sup> DÉCEMBRE

---

### ÉPHÉMÉRIDES

#### 1884. Le trésor de l'amitié de Jésus-Christ.

Le T. R. P. Desurmont, répondant aux vœux de nouvel an des Pères d'Amérique, leur disait :

Dongen, 1<sup>er</sup> décembre 1884.

« Mon principal souhait de nouvel an est que Notre-Seigneur Jésus-Christ vous récompense en vous accordant de plus en plus largement le trésor de son amitié. J'espère bien que ce mot : amitié de Jésus-Christ vous parle au cœur. Cette amitié sacrée est un je ne sais quoi d'intime et de secret qui s'est passé entre le Rédempteur et son Rédemptoriste, et qui fait qu'une bonne fois l'accord est conclu. Le Rédemptoriste est à son Maître, et c'est franchement pour lui qu'il travaille, la personnalité étant enfin mise de côté. Le Maître, à son tour, est à son serviteur fidèle. Celui-ci le sent et le sait, aussi est-il content et tranquille, abandonnant à ce Maître fidèle toutes ses sollicitudes de santé, de vie et de mort. Voilà, mon bon et très cher Père, l'inestimable bienfait que je vous désire. Ce désir, je le confie à mon ange gardien pour qu'il le transmette au vôtre et que celui-ci se charge de l'attiser dans votre cœur. Oh ! quel bien, quel immense bien si nos chers Américains, marchant à notre tête, peuvent nous crier de par-delà l'Océan : Mes frères, nous sommes tous les vrais amis du Rédempteur ! Que Jésus lui-même nous accorde à tous cette ineffable consolation ! »

---

### NÉCROLOGE

#### R. P. Louis Dupont. Lille, 1867.

Le R. P. naquit à Tourcoing, le 6 avril 1832, et fit ses études au collège de cette ville. Tandis qu'il s'y rendait chaque jour, il s'arrêtait dans une chapelle dédiée à Marie, qui se trouvait sur son passage. C'est à cette dévotion qu'il attribuait la grâce de sa vocation dans la Congrégation. Le R. P. Colpin CSSR fut l'instrument dont Dieu se servit pour déterminer Louis Dupont à suivre l'appel divin. Comme religieux, il fut exemplaire jusque dans les plus minimes détails de sa Règle et zélé pour les âmes. Il avait un culte particulier pour la maison de Dieu et l'ornementation de l'église et des autels. Après trois mois de grandes souffrances le cher Père mourut entouré de ses confrères. — « *Zelus domus tuae comedit me.* » Ps. 68.

*Profession* : 15 octobre 1853.

*Ordination* : 6 juin 1857.

---

## 2 DÉCEMBRE

### ÉPHÉMÉRIDES

- \* 1756. **Saint Alphonse est favorisé d'une seconde bilocation, durant une retraite.**

Au mois de décembre 1756, saint Alphonse prêchait les saints exercices aux élèves de l'Université de Naples. Depuis quelques années on l'appelait souvent dans la capitale pour donner des instructions dans les établissements d'instruction publique, et toujours il exerçait sur les jeunes gens une très salutaire influence. « Les premières fois que je l'entendis, raconte un prêtre distingué, je me disais : Si le Père Alphonse croit émouvoir avec ces simples et douces paroles des cœurs aussi durs que des rochers, il perd bien son temps ! Mais le sermon n'était pas fini que la contrition brisait tous les cœurs. Rassemblés par milliers, ces jeunes gens éclataient en sanglots... Cette fois encore, après un sermon sur l'enfant prodigue, ces jeunes gens ne trouvaient pas assez de prêtres pour entendre leurs confessions... Ils se disaient : Alphonse est un saint, et il prêche comme un saint ! »

Or, cette appréciation se fût singulièrement corroborée dans leur esprit s'ils avaient pu voir ce qui se passait à Pagani pendant que le saint prêchait à Naples.

Saint Alphonse donnait chaque mois un secours pécuniaire à une pauvre femme qu'il était parvenu à convertir. En partant pour Naples, il oublia de remettre pour elle au portier, l'aumône accoutumée. Désolée, la mendiante entra dans l'église et conte sa détresse à la sainte Vierge. Elle allait se retirer, quand elle aperçut Alphonse près de son confessionnal, qui, de la main lui faisait signe d'approcher. Elle se dirigea toute joyeuse vers lui et reçut de sa main le subside dont elle avait tant besoin. En sortant de l'église, sa première pensée fut d'aller reprocher au Frère portier de l'avoir trompée : « Comment ! lui dit-elle, vous qui êtes religieux, vous vous amusez à conter des mensonges à une pauvre femme comme moi ! Vous osez me dire que le Père Alphonse prêche à Naples, et je viens de le voir auprès de son confessionnal »... Et comme preuve, elle montra la pièce d'argent qu'elle en avait reçue. Stupéfait, le portier courut informer le Recteur et les Pères Mazzini, Margotta et Ferrara présents à la maison. Ceux-ci, après avoir interrogé minutieusement la mendiante sur toutes les circonstances de ce fait singulier, s'assurèrent que tout en prêchant à Naples, le serviteur de Dieu faisait la charité à sa convertie de Pagani. Témoin au procès de Béatification, le Père Caprioli a fait cette déposition sous la foi du serment.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, I, 555.

### NÉCROLOGE

**R. P. Conrad Biedenbach. Puchheim, 1881.**

Le R. P. naquit le 18 mars 1816, dans la Hesse. En l'année 1840, il entra dans la Congrégation. Il séjourna à Fribourg, puis passa la plus grande partie de sa vie à Téterchen. La

vie de missionnaire fut sa grande occupation durant l'espace de plus de trente ans. Attaché à une de nos maisons françaises avant 1880, il subit le même sort que tous les religieux : il en fut chassé, se rendit ensuite dans notre maison de Puckheim. Les infirmités contractées au cours de ses missions le rendirent incapable de tout mouvement, même de célébrer la sainte messe. Comme religieux, le R. P. Biedenbach était un partisan de l'observance régulière ; il édifia grandement ses confrères par son amour pour la sainte Règle. Sa mort fut celle du vrai Rédemptoriste, attendant avec confiance le couronne que son Père saint Alphonse a promise à tous ceux qui vivent dans l'observance et meurent dans la Congrégation. Un curé voisin des environs de Puckheim, ayant appris que le défunt avait été chassé de son couvent par la République française, fit l'éloge du Père Conrad. Alors que ce Père était un inconnu, il eut des funérailles splendides : sept curés et deux doyens, accompagnés de très nombreux fidèles, donnèrent un témoignage public de vénération au religieux persécuté. — « *Beati qui persecutionem patiuntur, propter justitiam.* » Matth. 5-10.

*Profession* : 16 novembre 1840.

*Ordination* : 30 novembre 1841.

### 3 DÉCEMBRE

#### ÉPHÉMÉRIDES

#### 1829. Décret de Pie VIII approuvant les deux miracles en vue de la Canonisation du Bienheureux Alphonse-Marie de Liguori.

Ces miracles sont les suivants :

Depuis la cérémonie de la Béatification, saint Alphonse répondait par des grâces sans nombre aux prières de ses serviteurs. L'Église ne demande que deux miracles nouveaux pour procéder à la Canonisation d'un Bienheureux : il opéra des guérisons et des conversions par centaines. De ces guérisons miraculeuses, nous ne citerons que deux : celles que l'Église a constatées pour l'inscrire au catalogue des saints.

*Pierre Canali*, Frère laïque de l'Ordre des Camaldules, en tombant d'une échelle, se brisa le sternum. Trois célèbres médecins, après avoir pendant dix mois, employé toutes les ressources de leur art, déclarèrent le mal incurable. Le malade appliqua sur la tumeur putride et sanguinolente, une image du saint et implora son secours avec ferveur. Il lui promit un ex-voto s'il était guéri dans les huit jours. Six jours après, assistant à la messe, il sent se détacher de sa plaie les linges qui l'entouraient, et les médecins constatèrent que celle-ci avait disparu : il n'en restait qu'une cicatrice. On était au 16 octobre 1816.

*Antonia Tarzia*, tombe du haut d'un grenier, le corps était fracassé, la poitrine et le ventre écrasés sous une charge. Les médecins constatent plusieurs fractures graves, des luxations et contusions sans nombre, des lésions internes qui rendent impossibles les fonctions vitales... On assiste à l'agonie de la malade. Une jeune fille lui apporte un linge imbibé de l'huile d'une lampe qui brûlait devant la statue du bienheureux à l'église. On la frictionne avec cette huile et la moribonde se débattait avec la mort... Tout à coup elle aperçoit le bienheureux Alphonse qui lui fait trois grands signes de croix. La malade s'assied sur son lit : « Je suis

parfaitement guérie », dit-elle. Et, en dépit des fractures et des luxations elle se lève, demande à manger, marche et peut nourrir son enfant de son lait. Toute la ville cria au miracle. Vingt témoins attestèrent sous la foi du serment tous les détails de ce fait prodigieux. On était au 2 août 1817.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, 674.

**1874. Décret de Pie IX introduisant la cause du serviteur de Dieu : Janvier-Marie Sarnelli et lui concédant le titre de « Vénérable ».**

**1906. Pie X signe le décret d'héroïcité des vertus du Vénérable Janvier Sarnelli.**

## NÉCROLOGE

**R. P. Jean Mazzini. Pagani, 1792.**

Le Père Mazzini naquit à Naples le 18 décembre 1704. Après avoir passé sa jeunesse dans une admirable innocence, il embrassa l'état ecclésiastique. Il connut saint Alphonse aux pieds de Jésus, quand, tous deux, jeunes encore, se trouvaient ensemble dans les églises à l'adoration des quarante heures. Il fut son premier associé dans l'Institut, son émule dans l'exercice des vertus, son conseil et son intime ami. Pendant plus d'un demi-siècle les Pères Villani et Mazzini avaient aidé de tout leur pouvoir leur saint et illustre supérieur. Tous deux purent déposer, l'un à quatre-vingt-dix ans, et l'autre à quatre-vingt-huit ans, en qualité de témoins au procès de Béatification de saint Alphonse. Dieu les appela promptement l'un et l'autre la même année, pour les associer à sa gloire. — « *Collaudabunt multi sapientiam ejus et usque in saeculum non delebitur.* » Eccli. 39-12.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, 627.

**Vénérable Père Vitus-Michel Di Netta. Tropea, 1849.**

Le R. P. naquit le 26 février 1788 à Vallata (royaume de Naples), et fut reçu comme séminariste dans la Congrégation, en 1804, par le Père Tannoia. Il fut un saint et ardent missionnaire. La Calabre fut le principal théâtre de son activité. Il y prêcha de nombreuses missions. On l'appelait : l'apôtre des Calabres. Sa parole vigoureuse et entraînant était comme un aimant qui attirait tous les cœurs. Personne ne résistait à la force de son zèle. Il disait à ses confrères : « S'il vous arrive des personnes que vous ne puissiez pas confesser, envoyez-les moi. » Poignards, couteaux, pistolets, instruments de musique, qui avaient servi au péché, tout était brisé publiquement, les mauvais livres jetés au feu. A ce missionnaire ardent, à ce vigilant observateur de la Règle, à ce religieux si mortifié, si pénitent, si humble, Dieu donna de lire dans le secret des cœurs, dans les profondeurs de l'avenir. Il lui fit le don des miracles. Le serviteur de Dieu mourut le jour qu'il avait prédit, le jour de la fête de Saint François Xavier, l'apôtre des Indes : le 3 décembre. — « *Memoria justi, cum laudibus.* » Prov. x-7.

*Profession* : 25 avril 1808.

*Ordination* : 11 mars 1811.

### C. F. Pierre Bardy. Landser, 1855.

Né à Fribourg le 21 août 1808, le Frère Pierre nous a laissé le souvenir et les exemples d'une sainte vie. L'observance régulière était à ses yeux la principale de toutes les Règles et il la pratiquait par un motif d'amour pour Jésus et Marie. Il supporta avec une admirable patience, durant sa vie et jusqu'à sa mort, les souffrances qui furent pour lui une source de nombreux mérites. — « *Memor esto mei.* » Tob. 3-3.

*Profession* : 1 février 1836.

### C. F. Benoît (Jean Ecuier). Argentan, 1886.

Le Frère Benoît est né le 24 juin 1834 à Nangy, diocèse d'Annecy. Les chroniques sont unanimes à nous dire qu'il était d'un remarquable dévouement, infatigable au travail et très habile dans beaucoup d'ouvrages. Durant deux années, Dieu lui fit la grâce de vivre avec le pressentiment de sa mort prochaine. Il s'y prépara des lors par une prière continue, à laquelle d'ailleurs il était accoutumé depuis longtemps. C'est le témoignage qu'ont rendu de lui tous ceux qui l'ont connu. — « *Vigilate... in omni tempore orantes.* » Luc 21-36.

*Profession* : 11 mai 1862.

### R. P. Joseph Kern. Santiago (Chili), 1916.

Le R. P. naquit à Einville (Lorraine), le 22 septembre 1871. Il passa la plus grande partie de sa vie religieuse en Amérique, et peut être proposé comme un modèle du Rédemptoriste ascète et régulier. On remarquait en lui une constante application au travail. Nommé jeune encore préfet des étudiants à San Bernardo, il leur donnait l'exemple en tout. Comme Visiteur du Chili et du Pérou il gouverna sa Vice-Province avec une fermeté que la bonté tempéra de plus en plus. Aussi, en nul autre on ne nota comme en lui, le progressif amendement des défauts. Sa mort fut un deuil pour la Vice Province et tous ceux qui l'ont connu. Il mourut subitement tandis qu'il prêchait la retraite aux Petites Sœurs des pauvres à Santiago. — « *Quicumque hanc regulam secuti fuerint, pax super illos et misericordia.* » Galat. 6-16.

*Profession* : 8 septembre 1891.

*Ordination* : 18 septembre 1897.

### C. F. Norbert (Striebel). Bischenberg, 1927.

Le Frère Norbert est né à Stützheim (Bas-Rhin), le 19 mars 1906. Il se sentit appelé à la vie religieuse à la suite d'une mission prêchée par les Pères Rédemptoristes. Ce jeune Frère était entendu en tout, et d'un dévouement inlassable. Disposant d'une robuste santé et d'un heureux naturel, il se rendait partout utile et s'acquittait parfaitement de ses charges. Au couvent, il avait le soin des malades, s'occupait de la lingerie, du chauffage et des travaux de culture. Durant un court séjour qu'il fit à la maison paternelle, il fut victime d'un accident. Il mourut subitement, électrocuté. Cette mort imprévue causa un grand vide dans la Communauté. Le cher Frère avait une grande dévotion à la Très Sainte Vierge. — « *Charitas mea cum omnibus vobis... in christo Jesu.* » I Cor. 16-24.

*Profession* : 12 novembre 1924.

## 4 DÉCEMBRE

## ÉPHÉMÉRIDES

**1826. Zèle du R<sup>me</sup> Père Passerat pour la formation de la jeunesse.**

Le R. P. Passerat, Maître des Novices, remarqua que plusieurs des jeunes gens qui lui étaient confiés avaient apporté du monde je ne sais quelle teinte du mauvais esprit de leur temps. Persuadé que la piété, quand elle est véritable, est une excellente réformatrice des esprits comme des cœurs, il se consacra avec toute l'ardeur du vrai zèle à ses importantes fonctions. Mais former des novices, pieux et fervents, ne fut pas à ses yeux une précaution suffisante, il voulut les rendre savants de la science catholique. Or une loi rigoureuse obligeait tous les jeunes clercs séculiers ou réguliers, à fréquenter dans l'Université Viennoise, les cours publics de philosophie et de Théologie. Cette loi, comment l'é luder ? La Providence, pour lui faciliter le succès de cette très catholique entreprise, lui ménagea de puissantes protections. Le 4 décembre 1826, après cinq années d'attente, d'efforts, de démarches et surtout de prières, le P. Passerat, Vicaire général au-delà des Alpes, ouvrit enfin dans les montagnes de Styrie, à Mautern, un Scholasticat qui s'est conservé florissant jusqu'à nos jours.

P. DESURMONT. *Vie du P. Passerat*, p. 359.

## NÉCROLOGE

**R. P. Philippe Werling. Bischénberg, 1859.**

Il est né le 19 août 1803 à Mannheim, diocèse de Fribourg. C'était un missionnaire très zélé. Son ministère s'exerça surtout en Suisse et en Alsace. Bien qu'atteint d'une maladie grave, le Père Philippe n'avait d'autre pensée que celle d'aller en mission pour se dévouer jusqu'à la fin au salut des âmes. Averti par ses supérieurs de sa mort prochaine, il fit généreusement le sacrifice de sa vie, de ses goûts les plus chers et de son apostolat. En mourant, il voulut exprimer bien haut les sentiments de sa foi : « Oh ! Qu'il est bon de mourir dans la religion catholique ! » — « *Melior est dies una in atriis tuis, super millia.* » Ps. 83.

*Profession* : 18 octobre 1829.

*Ordination* : 6 mai 1827.

**T. R. P. Jean-Pierre Didier. Buenos-Ayres, 1896.**

Né à Dippach, diocèse de Luxembourg, le 27 septembre 1837, le R. P. entra dans la Congrégation à la suite d'une mission qui fut prêchée en 1855 dans sa paroisse par nos Pères de la résidence de Luxembourg. Il sollicita son admission comme Frère servant, il le devint quelque temps, mais les supérieurs remarquèrent en lui tant de qualités, qu'ils l'admirent comme choriste. Le P. Griffaut son co-novice, lui apprit le latin. Ordonné prêtre à Saint-Nicolas, ce jeune apôtre voulait satisfaire sa soif ardente de se dévouer aux missions lointaines. Il s'en ouvrit à ses supérieurs et dès ce jour, il fut décidé que le P. Didier se consacrerait à ce genre de missions.

La suite de sa vie nous prouve, en effet, que le P. Didier fut dans les contrées de l'Amérique du Sud ce que fut saint Clément-Marie pour les Provinces Transalpines : un fondateur de maisons américaines. Envoyé d'abord en Espagne par le R. P. Desurmont, Provincial, pour y établir la Congrégation, il en fut chassé par la révolution de 1868. C'est alors qu'il partit pour l'Amérique : à l'Équateur et au Chili. Plus tard, nommé Visiteur en Espagne, il y consolida les maisons naissantes. Il fut enfin nommé Visiteur au Brésil, où nos Pères Allemands venaient de fonder quelques maisons, et devint supérieur à Buenos-Ayres où il mourut.

Le R. P. Didier, possédait à un degré supérieur une intelligence profonde et pénétrante, une bonté incomparable et une énergie soutenue. Il était homme d'ordre, l'homme des circonstances difficiles. Tous reconnaissent en lui un administrateur des plus habiles et des plus consommés. C'est à sa rare énergie et à sa constance que l'on doit la conservation de nos maisons de l'Équateur. Du reste, le fait seul d'être maintenu pendant vingt-cinq années consécutives à la tête de ces colonies en est une preuve convaincante. L'union à Dieu et l'amour pour la Congrégation ajoutaient à son énergie naturelle ; la prière en garantissait la puissance. En un mot le P. Didier fut un homme, un religieux et un prêtre selon le cœur de Dieu. Sa vie fut écrite par le R. P. Quignard. — « *Generatio et generatio laudabit opera tua.* » Ps. 144.

*Profession* : 13 novembre 1859.

*Ordination* : 23 septembre 1866.

---

## 5 DÉCEMBRE

---

### ÉPHÉMÉRIDES

#### \* L'abnégation et l'amour de la Croix en Saint Alphonse.

Il n'est rien de plus frappant, dans la vie de notre Père saint Alphonse, que son esprit d'abnégation et son oubli constant de lui-même. Il ne vit que pour Jésus-Christ et pour les âmes. Il faudrait citer tous les détails de sa vie, car dans chacun d'eux l'on montre comment dans toutes ses actions, dans toutes ses démarches, dans toutes ses entreprises, il ne s'inspirait jamais d'un motif personnel, mais que toujours il avait uniquement en vue la gloire de Jésus-Christ et le salut des âmes. En toute vérité, il pourrait dire avec saint Paul : « *Ma vie, c'est Jésus-Christ* », car Jésus-Christ était bien l'objet de ses pensées, de son amour et de toutes ses actions, il était l'âme ou la vie de sa vie. Cet amour de Jésus et des âmes, saint Alphonse le portera jusqu'au sacrifice. Il quitte tout pour être à Dieu et à son prochain ; il consacrera à la Rédemption tous ses instants, toutes ses ressources, tous ses talents et toutes ses forces jusqu'à la mort. Épris d'amour pour Jésus Crucifié, il veut être crucifié avec son divin Maître ; et tout sera crucifié en lui : Sa volonté, son jugement, son cœur et son corps. La vie de saint Alphonse fut donc un continuel martyre.

Ami passionné de la croix de Jésus-Christ pour sa propre sanctification, il voulut encore la croix comme grand moyen de Rédemption. Pour lui, le vrai missionnaire est celui qui, ne s'inspirant que de l'esprit de la croix, est prêt à tous les sacrifices pour le salut d'une âme et se plaît à partager constamment les mépris et les opprobres du Sauveur.

---

## NÉCROLOGE

**R. P. Paul Bontout. Nancy, 1902.**

Né à Nancy, le 21 avril 1857, le Père Bontout fit ses études au petit séminaire de Pont-à-Mousson, et en partie au grand séminaire de sa ville natale. Une retraite prêchée par le R. P. George au séminaire, le décida à entrer dans la Congrégation. Il avait vingt-deux ans. Durant les quinze années de sa vie de missionnaire il fut un infatigable apôtre. Par sa douceur, son aménité, sa bonté, il sut attirer tous les cœurs, même les plus rebelles. Nombreuses sont les missions et les retraites qu'il a prêchées dans toute la France, spécialement dans le Nord et la Lorraine. Nombreuses aussi sont les âmes dont il fut le conseiller, l'ami, le bienfaiteur, le père spirituel et qui conservent sa mémoire pour se rappeler sa direction à la fois si prudente et si paternelle. Il eut le don de discerner, dans les jeunes gens qui s'adressaient à lui, les aspirations secrètes qui manifestaient la voie à laquelle Dieu les destinait. Aussi, bon nombre d'entre eux sont-ils devenus, grâce aux conseils éclairés de leur directeur, de bons et fervents missionnaires, des prêtres zélés, de courageux soldats, de vaillants et solides chrétiens. Ils l'appelaient familièrement et à juste titre le Père « tout bon » et jamais ils n'oublieront le bien qu'il leur a fait dans le peu de temps qu'ils l'ont connu.

Ce zèle pour la formation de la jeunesse le porta, tandis qu'il était Supérieur de la communauté d'Houdemont, à bâtir, en grande partie à ses frais, un juniorat, pour le recrutement des enfants qui se destinent à la vie apostolique. Ce fut son œuvre de prédilection et le plus grand chagrin de sa vie vint de ce que les événements de 1903 ruinèrent les grandes espérances qu'il pouvait légitimement attendre d'une institution réalisée au prix de tant de sacrifices. Durant une mission de carême, à Saint-Dié, la maladie le saisit pour ne plus le quitter. Il nous a laissé le souvenir d'un Rédemptoriste de grande abnégation, dévoué aux âmes et à sa famille religieuse : la Congrégation. — « *Mansueti haereditabunt terram et delectabuntur in multitudine pacis.* » Ps. 36.

Profession : 24 septembre 1880.

Ordination : 19 mars 1884.

**R. P. Arthur Delabarre. Arrabloy (Loiret), 1909.**

C'est à Meaux que naquit le P. Delabarre, le 17 juillet 1854. Il fut d'abord clerc de notaire. Pendant la guerre de 1870, malgré son jeune âge, il s'enrôla parmi les volontaires de la Marche et prit part avec eux à la défense de Paris. Son bataillon ayant passé aux Fédérés de la Commune, il le quitta et rentra dans sa famille. A dix-neuf ans, il s'adressa pour la direction de sa conscience à un Père Rédemptoriste. Celui-ci, voyant dans son jeune protégé une âme d'apôtre, lui conseilla de se dévouer à l'œuvre des missions. Quinze jours après son ordination, par suite des décrets proscripteurs de 1880, il fut envoyé en Hollande, mais bientôt il vint exercer son zèle en France.

Le P. Delabarre était de la race des vaillants et d'une ardeur que rien n'arrêta jamais : ni le respect humain, ni la crainte d'outrepasser la mesure, ni le souci de la vie. Il se faisait remarquer surtout par sa grande énergie, sa belle intelligence, par sa ponctualité et l'oublie lui-même. « J'aime mieux mourir sur le champ de bataille qu'au milieu des tisanes », écrivait-il à son dernier supérieur, quelque temps avant sa mort. Dieu l'exauça et le mal impitoyable dont il souffrait, l'abattit en pleine mission. C'était à Arrabloy, tandis qu'il se rendait à l'église à sept heures du matin pour entendre les dernières confessions, la veille de la clôture. On le vit tournoyer, étendre les bras et s'affaisser comme une masse. Le front heurta le sol avec une telle violence qu'il en fut ensanglanté. On le releva, tout soin fut inutile : il était allé dans son éternité. Jusqu'à la dernière minute, il a consacré au salut des âmes le peu de forces qui lui restait. Cette mort subite ramena à Dieu bien des âmes que sa parole avait ébranlées. On ne résiste pas à qui meurt pour vous. Le Père Delabarre fut enterré à Meaux dans le caveau de sa famille. — « *Et nos debemus pro fratribus animam ponere.* » I Jean 3-16.

Profession : 8 décembre 1873.

Ordination : 13 juin 1880.

### C. F. Vitus (Jean-Pierre Schneider). Santiago, 1923.

Jean-Pierre naquit à Varsberg, ancienne Lorraine annexée, le 11 avril 1844. Très jeune, il perdit son père. Sa mère lui fit étudier le latin pendant six mois chez le curé de la paroisse ; Jean s'en alla à Paris chez son frère, se fit cocher de fiacre et revint chez sa mère, il songeait au mariage, mais Dieu déjoua peu à peu tous ses projets et le conduisit au couvent de Téterchen. Les supérieurs, témoins de son zèle, le destinèrent à l'Équateur. Jean-Pierre fut un des premiers Frères qui s'embarquèrent pour l'Amérique avec les RR. PP. Mergès et Alphonse Paris. Il passa les cinquante-deux ans de sa vie religieuse à Cuenca avec le cher Frère Victor. Il exerça les charges de cuisinier et de jardinier. Le Dimanche était pour lui un jour de prière et de consolation. Il se levait chaque jour à quatre heures, faisait l'office d'excitateur et passait le reste du temps en prières. En décembre 1923, une violente attaque cardiaque se déclara, et le cher Frère après avoir reçu les derniers sacrements, rendit son âme à Dieu. Il lui manquait cinq mois pour célébrer ses noces d'or. — « *Omnibus omnia factus sum.* » I Cor. 9-22.

*Profession* : 1 mai 1874.

## 6 DÉCEMBRE

### ÉPHÉMÉRIDES

#### \* 1775. Saint Alphonse publie son ouvrage : *Victoire des Martyrs.*

C'est à l'âge de quatre-vingts ans que notre Père saint Alphonse publia les deux volumes de cet ouvrage. Il s'est proposé un double but : affermir et fortifier la foi des fidèles, et ranimer dans tous les cœurs la piété et l'amour envers Jésus-Christ. Cet ouvrage expose et développe un des principaux motifs de crédibilité. Il prouve en effet d'une manière éclatante que l'Église Catholique Romaine est la seule vraie Église, puisqu'il n'a été donné qu'à elle de fournir cette glorieuse et innombrable phalange de martyrs. Cet ouvrage est précédé d'une admirable introduction. Elle nous montre que si la lecture de la vie des saints est un grand moyen pour conserver la piété, on trouve encore plus d'utilité à lire le récit des victoires que les Martyrs ont remportées, en faisant à Dieu le sacrifice de leur vie au milieu des tourments.

### NÉCROLOGE

#### R. P. Aloys Muller. Paris, 1907.

Le R. P. naquit le 18 juin 1871 à Suffelwyersheim, près Strasbourg. Il entra à Uvrier comme juvéniste et fit ses études théologiques à Thury-en-Valois. Dès qu'il fut ordonné prêtre, il devint missionnaire durant quelques années. L'œuvre principale du R. P. fut l'aide précieuse qu'il apporta au ministère des Alsaciens-Lorrains sous la direction du R. P. Blum à Paris. Cette œuvre fut transférée à Saint-Ambroise après la fermeture de notre chapelle de Ménilmontant. Le R. P. Muller lui donna tous ses soins et tout son cœur. Beaucoup même disent qu'il a devancé l'heure de sa mort, par son zèle dévorant dans le minis-

tère du confessionnal et de la prédication. Le Père devint aussi le collaborateur du R. P. Henri Payen pour l'*Œuvre des pauvres*. Cette œuvre fut, par la suite, transférée à Saint-Ambroise. Le Père Muller mourut victime de son grand dévouement, vivement regretté des Alsaciens-Lorrains pour lesquels il avait dit : « Je donne ma vie pour eux. » Son regret fut de mourir si jeune et de ne pouvoir travailler plus longtemps pour la Congrégation. — « *Scio opera tua, et laborem et patientiam.* » Apoc. 2-2.

*Profession* : 8 septembre 1893.

*Ordination* : 29 juin 1899.

### C. F. Albert (Jean-Pierre Pierre). Uvrier, 1920.

Le Frère Albert naquit à Erstroff en Lorraine, le 21 octobre 1856. Il exerça longtemps la charge de cuisinier dans notre maison de Paris à Ménilmontant, et rendit dans la suite de très grands services à Attert d'abord, comme relieur et ensuite dans notre maison d'Uvrier où il resta de longues années. La soumission entière à ses supérieurs était la note caractéristique de sa vie religieuse : il rendait volontiers service à ses confrères et témoignait ainsi sa reconnaissance à la Congrégation. D'un caractère gai et naïvement expansif, il mettait la joie dans les communautés dont il faisait partie. — « *Hilarem datorem diligit Deus.* » 2 Cor 9-7.

*Profession* : 15 août 1881.

## 7 DÉCEMBRE

### ÉPHÉMÉRIDES

#### \* 1848. Les Rédemptoristes en Norvège.

Après leur expulsion de Vienne en 1848, plusieurs Pères Rédemptoristes s'étaient rendus à Christiania, capitale de la Norvège, espérant y fonder une mission. Ils évangélisèrent en effet le petit nombre de fidèles établis dans ce pays. Grâce aux offrandes qu'ils recueillirent, ils bâtirent une belle église, la première que les catholiques aient possédée depuis la Réforme et qui fut plus tard dédiée au saint roi martyr Olaf. Mais après un séjour de six ou sept ans, obligés de quitter la Norvège, ils laissèrent cette église au vicaire apostolique qui la fit desservir par des prêtres séculiers.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, 696.

### NÉCROLOGE

#### R. P. Valentin (Durrer). Stanz, 1901.

Le Père Valentin naquit à Stanz diocèse de Coire, en Suisse, le 4 novembre 1817. Les chroniques ne nous ont donné aucun renseignement sur sa vie. Il fut admis à la profession religieuse le 23 octobre 1841 et ordonné prêtre le 15 avril 1843 à Fribourg. — « *Memor esto mei.* » Tob. 3-3.

## 8 DÉCEMBRE

## ÉPHÉMÉRIDES

## 1867. Fondation de la Maison d'Argentan.

C'est grâce à l'initiative et au généreux concours de M. le Comte de Caulaincourt, ainsi qu'au zèle de plusieurs prêtres, qu'eut lieu cette fondation. Mgr Roussellet, évêque de Séez l'approuva et le Père Fradin en devint le premier supérieur avec les RR. PP. Prouvost et Lemeur. La chapelle fut construite en 1872 et consacrée le 28 septembre. Le Frère Pierre en fut l'architecte. Argentan devint alors un des plus actifs foyers de travaux apostoliques ; le nombre des missions qu'on y a données depuis cette époque est considérable et Dieu sait combien d'âmes y ont retrouvé le pardon, la paix et le salut.

## 1870. « Les Vindiciae Alphonstanae ».

C'est en ce 8 décembre 1870, que fut édité le livre des « *Vindiciae Alphonstanae* ». Ballerini, professeur de Théologie morale au collège Romain, avait fait paraître un Compendium de morale appelé Gury-Ballerini. Dans ses annotations, tout en se disant disciple de saint Alphonse, il ne se contente pas de le critiquer, mais il le travestit et le combat. Ainsi, il trouve dans la Théologie morale de saint Alphonse, des citations fausses, des erreurs et autres semblables défauts. Les fautes, d'après lui, portent principalement sur le système moral, sur le volontaire dans la cause, sur la délectation sensible charnelle, les familiarités entre fiancés, sur les dispositions des récidifs en vue de l'absolution, et sur les signes extraordinaires des dispositions de cette espèce de pénitents.

Entre temps, il s'agissait de décerner à saint Alphonse le titre glorieux de Docteur de l'Église. Dans ce but, une supplique fut présentée à tous les évêques de France. Ils se montrèrent en général très empressés et très heureux de signer cette supplique. La principale raison fut le service éminent que saint Alphonse a rendu au clergé par sa Théologie morale. C'est ce qu'ils ont tous proclamé bien haut en signant. Les quinze ou seize qui n'ont pas donné leur signature, n'ont pas refusé positivement, ils ont demandé du temps pour réfléchir, remettant la chose à leur voyage de Rome, lors du Concile du Vatican, et, malgré leur refus, on peut dire qu'ils se sont en général montrés très bienveillants pour saint Alphonse et ses enfants. Ces derniers furent Nos Seigneurs Hugonin, Evêque de Bayeux ; Mathieu, de Besançon ; Place, de Marseille ; Foulon, de Nancy ; Jacquemet, de Nantes ; et Pie, de Poitiers.

Notre démarche cependant, produisit quelque émoi. Quelques-uns d'entre les évêques, peu nombreux du reste, s'alarmèrent d'un passage de la supplique contraire au gallicanisme, et parurent soupçonner, sous nos démarches, quelque arrière pensée hostile à leurs opinions : Monseigneur Dubreuil, évêque d'Avignon ; Grimardias, de Cahors ; Colet, de Luçon ; Darbois, de Paris.

Parmi les évêques signataires, un certain nombre se prêta à nos désirs avec une

sorte d'enthousiasme, les autres avec beaucoup de bonne volonté, quelques-uns, mais peu, en présentant quelque objection sur la question d'opportunité.

En général, les évêques connaissaient peu les œuvres dogmatiques de saint Alphonse ; aussi, quelques-uns d'entre eux, motivant leur vote sur le mérite de la Théologie morale du saint, ont semblé penser que, tout en méritant le titre de Docteur, il ne devait pas être mis au rang des grands Docteurs, tels que saint Thomas et saint Augustin.

A l'occasion de nos démarches près d'eux, beaucoup ont exprimé le vif regret de n'avoir pas entre les mains une bonne édition de saint Alphonse. Tout en reconnaissant le soin consciencieux des traducteurs de Tournai, ils ont regretté que leur style ne répondît pas complètement au goût français.

On a manifesté aussi le désir d'avoir des œuvres de saint Alphonse, une édition de Bibliothèque, en gros *in folio*, ou *in quarto*, propre à être placée à côté des Docteurs de l'Église.

Il faut ajouter que, durant les cinq années qui précédèrent le doctorat de saint Alphonse, huit cents évêques, archevêques, patriarches, cardinaux, plusieurs Universités, divers Chapitres, vingt-cinq supérieurs d'ordre présentèrent à cet effet plusieurs suppliques au Vicaire de Jésus-Christ.

Pie IX accueillit de grand cœur la cause déferée à son tribunal et la soumit à l'examen de la Congrégation des Rites.

Le promoteur de la foi souleva contre les doctrines de saint Alphonse les objections que son esprit fertile put lui fournir. Il en trouva surtout la matière dans les livres de morale de Gury-Ballerini, et durant ce temps Ballerini et maints Jésuites faisaient campagne contre saint Alphonse. Il appartenait alors aux Rédemptoristes de venger la doctrine de leur Père.

Le R. P. de Smetana, ancien Vicaire général de la Congrégation, alors âgé de soixante-treize ans, commença la composition d'un ouvrage contre ces attaques.

Le R<sup>me</sup> P. Mauron appela à Rome les RR. PP. Haringer, Ulrich, Lammens, et Marc qui fortifièrent et complétèrent le manuscrit qu'ils nommèrent : « *Vindiciae Alphonsianae*. »

En dépit de ses adversaires, saint Alphonse fut proclamé Docteur de l'Église par Pie IX, les 23 mars et 7 juillet 1871. Le livre intitulé : « *Vindiciae Alphonsianae* » parut alors. Ballerini y est passé au crible et il est noté comme adversaire de saint Alphonse.

Les *Vindiciae* ne sont donc qu'un écho des « *Acta doctoratus* ». Leur valeur intrinsèque leur a mérité, de la part d'un écrivain de la Revue des sciences ecclésiastiques, l'épithète « *Œuvre magistrale* ». L'ouvrage, imprimé durant l'été de 1872, put paraître vers le nouvel an de 1873. En 1875, une heureuse découverte donna une nouvelle autorité aux doctrines soutenues dans cet ouvrage. La correspondance littéraire et théologique de saint Alphonse, perdue jusque-là dans une bibliothèque de l'Italie septentrionale, vint tout à coup révéler les sentiments intimes du saint, sur une foule de sujets de première importance. Ses lettres, disait le P. Mauron, confirment d'une manière éclatante, les dissertations qui ont été publiées sur cette matière. C'est un gros volume écrit en latin, grand in octavo de 1.000 pages environ.

Résultats. Les libéraux, (les jeunes), les gens d'esprit moderne furent pour Ballerini ; nous eûmes pour nous les gens sérieux, les professeurs des grands séminaires, et en particulier les Sulpiciens. On s'aperçut bien vite que Ballerini ne brillait pas par la loyauté. Les *Vindiciae*, à la demande du P. Desurmont, furent envoyées gratuitement par le R<sup>me</sup> P. Mauron à tous les évêques et séminaires de France. La plupart répondirent et remercièrent ; l'équiprobabilisme fut définitivement acquis à saint Alphonse et nous préparâmes le magnifique succès de la Morale de saint Alphonse par le P. Marc.

La préface du volume est signée : 8 décembre.

### 1909. Érection de la Province de Pologne.

Saint Clément-Marie et ses confrères furent les premiers Rédemptoristes qui évangélisèrent la Pologne. En 1808, après vingt ans d'un apostolat des plus fructueux, on les chassa de Varsovie. Saint Clément partit alors à Vienne et y mourut. En 1836 le Père Podgorski essaya de rétablir la Congrégation en Pologne, cela lui fut impossible. Enfin le Père Lubienski fonda en 1883, une maison à Mosciska, et la Province fut érigée en ce 8 décembre 1909.

### NÉCROLOGE

#### T. R. P. Aloys Czech. Landser, 1868.

Second supérieur Provincial de la Province gallo-helvétique, 1845-1848.

Le R. P. naquit le 9 avril 1790 à Burgsteim (Bohême). Admis à l'âge de quatorze ans comme juvéniste à Varsovie par Saint Clément-Marie, il eut le bonheur de suivre le V. P. Passerat dans toutes ses pérégrinations et de partager ses ennuis : Jesteten, Triberg, Babenhausen le virent tour à tour, ainsi que Coire et Viège dans le Valais. Dès sa plus tendre jeunesse, on avait remarqué en lui des aptitudes qui un jour le rendraient utile à la Congrégation. De tous les disciples du P. Hoffauer, nul ne l'égalait pour l'intelligence, la prudence et l'amabilité du caractère. Les éminentes qualités dont il était doué, firent du P. Czech l'un des plus fermes soutiens de la Congrégation en Suisse. Tandis qu'il modérait ce qui pouvait être parfois un peu excessif dans le zèle de quelques-uns de ses confrères, il parvint à désarmer les ennemis de l'Institut par son savoir-faire, son aménité et sa douceur. En 1820, il fut Recteur de la Valsainte. Devenu dans la suite Maître des novices à Fribourg, il montra de grandes qualités pour la direction spirituelle aussi bien que pour l'administration. Nommé Provincial en Suisse en 1845, il s'employa plus que personne à notre introduction en France, et dans les nombreuses missions qu'il prêcha soit en Suisse, soit en Alsace, il fit preuve d'un zèle vraiment apostolique. Il fut enfin le plus important de tous les témoins appelés à déposer dans le procès de Béatification de saint Clément-Marie. Sa filiale dévotion envers la Très Sainte Vierge lui mérita la grâce de mourir le jour de l'Immaculée Conception, laissant à tous de justes regrets et l'exemple de hautes vertus. — « *In memoria aeterna erit justus.* » Ps. 117.

*Profession* : 2 avril 1808.

*Ordination* : 19 décembre 1812.

#### R. P. Alphonse Dupuis. Lille, 1892.

Alphonse Dupuis naquit à Haubourdin (Nord), le 12 janvier 1864. Après de solides études au collège de Tourcoing, Alphonse entra à l'Université catholique de Lille pour étudier le droit. Pendant trois ans, il fut l'honneur de ses professeurs et le modèle bien-aimé de ses camarades. C'était un élève sérieux, studieux, affectueux, d'une franche simplicité avec tous. Après une retraite au Studendat de Dongen, il échangea la toge contre l'humble robe du Rédemptoriste, pour devenir l'avocat de Jésus-Christ auprès des âmes. Dès le début de sa vie religieuse, son âme passa par le creuset des tribulations. Mais Dieu le fortifia par un grand amour de la prière, de l'humilité et de la mortification. Il aimait éperdument la Très Sainte Vierge. « Si je connaissais un étudiant, disait-il, qui aimât la Très Sainte Vierge plus que moi, je n'en dormirais pas ! » Il avoua à ses intimes, qu'en se confessant, il cherchait les expressions capables d'anéantir son amour propre. La méditation du soir lui était particulièrement chère. A cause d'une maladie qui dégénéra en forte bronchite, Alphonse fut ordonné prêtre avant le temps requis. Durant sa dernière maladie : « J'accepte mes souffrances, disait-il, non pas seulement avec résignation, mais avec joie. Dieu me fait la grâce de comprendre une chose que j'ignorais dans le monde : le prix inestimable de la souffrance ; je ne savais pas qu'on éprouvait tant de bonheur à souffrir. » Il mourut en disant et en répétant plusieurs fois cette parole : « Je vais en paradis, Je vais en paradis. » — « *Consummatus in brevi, explevit tempora multa.* » Sap. 4-13.

*Profession* : 24 septembre 1888.

*Ordination* : 4 octobre 1891.

### R. P. Benjamin Gaillard. Contamine-sur-Arve, 1895.

Le P. Gaillard né à Ardon, dans le Valais en Suisse, le 24 septembre 1820, fut un des premiers Pères de la Communauté de Contamine. Comme Missionnaire, il eut un succès médiocre. Son talent philosophique l'aurait rendu plus apte aux études. Avant d'entrer dans la Congrégation, il avait suivi les cours de M. Pasteur à Strasbourg ; il acquit alors des connaissances peu ordinaires dans les sciences naturelles, entr'autres dans la botanique et l'astronomie, aussi exerça-t-il longtemps dans notre maison d'études la charge de professeur de sciences. Il étudia à fond le probabilisme de saint Alphonse. Il aurait voulu, pour le seul honneur de la Congrégation, faire prévaloir sa manière de l'interpréter, qui sans être de Ballerini, se distinguait de celle du Père Marc et du Père Gaudé. Le silence qu'on lui imposa à cet égard, lui fut un martyre intime de plus de vingt ans, qu'il endura sans s'agrir contre personne. Dans ses dernières années il avait analysé, en vue d'un dictionnaire, quarante-sept volumes des Orateurs de Migne.

Comme religieux, le R. P. édifia ses confrères par un très grand esprit de pauvreté. Sa charité fraternelle était empreinte de sentiments et de procédés délicats, qui le firent aimer et estimer. Beaucoup l'avaient choisi pour directeur de leur conscience. C'était un ascète éclairé et digne de grande vénération pour l'héroïsme des vertus qu'on lui a connues. — « *In fide et lenitate ipsius, sanctum fecit illum.* » Eccl. 45-4.

*Profession* : 23 octobre 1841.

*Ordination* : 25 août 1844.

### C. F. Grégoire (Nicolas-Ehl). Téterchen, 1918.

Le Frère Grégoire naquit le 20 avril 1834 à Kerlingen, village situé dans la Sarre, et entra le 8 août 1867 au couvent de Téterchen, où il passa la majeure partie de ses cinquante années de vie religieuse. Le Frère Grégoire était un homme d'affaires ; sous ce rapport il a rendu, pendant le kulturkampf à nos couvents d'Alsace-Lorraine, des services inappréciables. Son dévouement à la Congrégation était extraordinaire. C'était un de nos vieux Frères qui veillaient avec un soin jaloux sur les biens de la Congrégation. Le Père Général Matthias Raus l'estimait beaucoup, et, volontiers, recourait à son savoir-faire dans les finances. Dans les difficiles questions d'administration, d'héritages, et de relations avec les autorités civiles, les Supérieurs et même les étrangers, demandaient ses conseils et sa médiation.

L'activité prodigieuse, qu'il déploya comme administrateur, portier et tailleur, ne l'empêchait point d'être fidèle à ses pratiques de dévotion. Malgré ses talents, il restait bien humble. Affable dans ses relations, il jouissait d'une grande estime parmi la population des alentours. Le 7 décembre 1918, veille de l'Immaculée-Conception, il dit au Père Recteur : « Ah ! si seulement la bonne Mère du ciel venait me chercher demain !... » Son désir fut exaucé : il rendit le dernier soupir le 8 décembre 1918. — « *Omnibus omnia factus sum.* » I Cor. 9-29.

*Profession* : 8 août 1881.

### T. R. P. Adolphe Wilpotte. Marseille, 1927.

Sixième supérieur Provincial de la Province de Lyon. 1909-1927.

En ce 8 décembre, au son de l'Angelus de midi, une belle et noble figure d'apôtre disparaissait : le R. P. Adolphe Wilpotte. C'est dans la Flandre française, où la foi est profonde, que la Providence plaça son berceau. Il naquit le 19 février 1862 à Haverskerque, gros village du canton d'Hazebrouck. Une mission prêchée dans sa paroisse par les PP. Stoufflet et Meyer en 1875, ne fit que développer son ardent désir de devenir missionnaire. Ordonné prêtre, le P. Wilpotte fit ses premières armes à Châteauroux. Doué de grands talents pour la prédication, il devint bientôt un missionnaire alphonisien surtout dans la région du midi de la France. Combien n'a-t-il pas donné de missions, combien n'a-t-il pas prêché de retraites aux religieuses, aux séminaristes ! A l'âge de trente-cinq ans, le voilà prédicateur de retraites ecclésiastiques. La plupart des diocèses de France eurent le bonheur de l'entendre. Il fut un apôtre puissant, un remueur de foules, un lutteur victorieux contre l'impiété qui parfois attaquait ses prédications. Recteur de Marseille durant treize ans, Provincial de la Province de Lyon pendant dix-sept ans, toujours il se montra à la hauteur de sa tâche. Durant les années tragiques de la guerre, il fut sublime de charité et de dévouement, visitant ses communautés, ses soldats... Voyages incessants, nuits sans sommeil, correspon-

dance énorme, émotions, soucis, tracas, nécessités par la guerre et l'après-guerre pour réorganiser ses communautés, remettre en marche les maisons de formation ; tout cela contribua à ébranler fortement sa robuste constitution.

Le Père Wilpotté n'était pas un homme comme tout le monde. Son originalité ne consistait pas dans des manières extérieures, elle lui venait du fond même de sa riche nature. Il était simple, de cette belle simplicité qui ravit le cœur de Dieu et gagne aisément celui des hommes. La droiture du P. Wilpotté, jointe à sa grande prudence et à sa vaste expérience des hommes et des choses, donnait de la valeur et du crédit à ses conseils. Elle lui gagna et lui conserva la confiance d'hommes éminents et d'âmes très nombreuses ; elle fit surtout son mérite devant Dieu.

Sa vie intérieure consistait surtout dans une vue simple sur Dieu, dans une considération habituelle de sa misère devant Dieu, dans la marche en la présence de Dieu, dans la dévotion à la Volonté divine qui est la dévotion tout court : Sa piété avait quelque chose de l'antique. Son humilité n'était pas de surface, mais toute en profondeur. Il se méprisait foncièrement et Dieu fit par lui de belles et grandes choses. Pour les âmes, il se dépensa sans compter, parce qu'il s'était donné à elles sans réserve : don de lui-même, de son cœur, et, par là, de son être entier, et non pas seulement de son travail. Ce don du cœur, fut la cause profonde de sa puissante emprise sur les âmes, de la fécondité de son multiple apostolat.

Après avoir exercé durant dix-sept ans la charge de Provincial, le P. Wilpotté se livra de nouveau aux travaux apostoliques, mais ce ne fut que pour un peu de temps. On constata bientôt en lui un affaiblissement progressif. Frappé pour la seconde fois d'une congestion consécutive à une crise d'urémie, l'urée envahit le cerveau et ce fut pendant huit jours l'agitation et le délire intermittents. Dès lors, il pria sans cesse, communiait tous les matins, et recevait avec joie la visite de ses confrères, quand le 8 décembre, après avoir reçu les derniers sacrements, renouvelé ses vœux, il rendit sa belle âme à Dieu. A la nouvelle de sa mort, le Révérendissime Père nous écrivait : « C'est une très grande perte pour la Congrégation, car le cher défunt était un vrai Rédemptoriste et un vrai apôtre. Je suis sûr qu'il aura une belle couronne au ciel. » — *Ego autem libentissime impendam et super impendar ipse pro animabus vestris.* » 2 Cor. 12-15.

*Profession* : 24 septembre 1883.

*Ordination* : 6 octobre 1888.

## 9 DÉCEMBRE

### ÉPHÉMÉRIDES

- \* 1777. Saint Alphonse publie un opuscule sur la Fidélité des sujets envers leur prince.

A l'âge de quatre-vingt-un ans, après avoir donné au monde tant d'excellentes instructions, d'abord en général pour les personnes de toute condition et tout particulièrement pour les religieux et religieuses, les prêtres et les évêques, le saint Docteur semble s'être souvenu qu'il devait aussi donner spécialement quelques sages avis à ceux que la divine Providence a daigné charger de l'exercice du pouvoir temporel pour la gloire de Dieu, pour leur propre bien et pour le bien de leurs sujets. Il intitula cet opuscule : « *La fidélité des sujets envers Dieu est le seul garant de leur fidélité envers le souverain.* » Il fit distribuer des exemplaires à tous les ministres des puissances résidant à Rome, et par différentes voies, des exemplaires parvinrent à tous les souverains catholiques de l'Europe et à leurs principaux ministres. « Si je parviens à gagner un roi, disait saint Alphonse, j'aurai plus fait pour la cause de Dieu que si j'avais prêché des centaines et des milliers de

missions. Ce qu'un souverain, touché par la grâce de Dieu, peut faire dans l'intérêt de l'Église et des âmes, mille missions ne le feront jamais. »

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse II*, 440.

### Fondation de la Maison de Suse, 1907.

Cette fondation ne s'explique que par la mauvaise foi de la municipalité d'Albissola. On avait pris possession à titre d'essai, depuis environ deux ans, de la maison et de l'église. Les municipaux voulant nous imposer un bail onéreux, les supérieurs songèrent à s'établir ailleurs. Grâce aux indications et à l'appui des Pères du Saint-Esprit, ils trouvèrent à Suse, à une heure de Modane, un immeuble disponible. Cette maison, comme celle d'Albissola, était destinée à procurer aux Pères dispersés en France, depuis 1903, la vie de communauté, au moins pendant l'été. Elle possédait une vingtaine de chambres, située au milieu d'un jardin très fertile. Le climat y est délicieux, les promenades sont variées en plaine et en montagne. En 1921 la maison fut fermée, mais louée.

### NÉCROLOGE

#### C. F. Pascal (François Lambert). Gannat, 1890.

Le Frère Pascal, naquit le 11 septembre 1850 à Villaz, diocèse d'Annecy. Il laissa parmi nous le souvenir d'un Frère modeste, pieux, très énergique, ayant l'horreur de toute singularité et très détaché de tout. Ce fut là le trait caractéristique de toute sa vie. Sa mort fut tranquille. Il ne voulut pas qu'on avertisse ses parents avant son décès. « Je désire mourir tranquillement, sans préoccupation du côté des miens. Dites-leur bien que je prie pour eux, c'est tout ce qu'ils peuvent attendre de moi. » Et il offrit à Dieu sa vie pour la conversion des pécheurs et le succès des missions. — « *Qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter.* » Prov. 10-9.

*Profession* : 1 mai 1877.

## 10 DÉCEMBRE

### ÉPHÉMÉRIDES

**1742. La grande œuvre apostolique du Vénérable Sarnelli : l'oraison en commun dans les paroisses.**

Saint Charles Borromée suscité par Dieu, pour opposer à la prétendue réforme une invincible résistance, avait établi dans son diocèse l'oraison en commun, et il put voir en quelque temps, son immense diocèse transformé. A son exemple, le Vénérable Sarnelli voulut établir cette institution dans les églises et les familles,

pour assurer le fruit des missions. Saint Alphonse disait dans sa lettre à un évêque *sur l'utilité des Missions* : « Si le fruit de la mission ne se prolonge pas davantage, c'est que l'on n'appelle point le peuple à la méditation et à la visite au Saint-Sacrement. » — Le Vénéérable Sarnelli voulut assurer le succès de son œuvre, par la publication d'un livre : *Le monde sanctifié*. Il explique en détail la manière de s'y prendre : tout est clair, pratique, conforme à l'expérience et à la tradition catholique. Cette institution fut parfaitement accueillie, embrassée avec ardeur, propagée avec le plus grand zèle, non seulement à Naples et dans les faubourgs, villages et hameaux, dans les églises, les communautés et les familles, mais encore dans d'innombrables diocèses. Ce livre, disait saint Alphonse, « a, en quelque façon, sanctifié le monde entier par le grand bien qu'il a opéré. » Il n'hésita pas à le mettre en parallèle avec les ouvrages les plus renommés : « Qui veut s'instruire à fond sur l'oraison et sur la manière de la faire, écrivait-il le 10 décembre 1742, doit consulter le Guide spirituel du P. Du Pont ou *Le monde sanctifié* du P. Sarnelli. » Ce livre, enfin, destiné à maintenir l'oraison en commun, eut un succès incroyable du vivant de l'auteur. De nos jours encore et en moins de trente ans, de 1820 à 1848, trente éditions s'écoulèrent rapidement.

P. DUMORTIER. *Vie du P. Sarnelli* 107 et suiv.

### 1761. Commencement de la Province Sicilienne à Girgenti.

Une aventure singulière nous ouvrit les portes de la Sicile. Un escroc abusait du nom de saint Alphonse pour réclamer des secours en faveur des missions. Il s'emparait au bureau de poste de ses lettres et mettait en poche l'argent qu'on lui envoyait. Or, un jour que le frère Tartaglione se trouvait au bureau avant le filou, il reçut une lettre de l'évêque de Girgenti, à l'adresse du saint Fondateur, qui lui envoyait une somme de vingt ducats. Informé qu'il avait été dupe d'un escroc, l'évêque pria saint Alphonse de garder cet argent et apprenant le grand bien que ses missionnaires produisaient dans les âmes, il sollicita une fondation en Sicile.

Le docte et pieux Père Paul Blasucci en fut le supérieur. Quatre Pères et deux Frères l'accompagnèrent. Leur voyage fut contrarié par la tempête sur mer, par des pluies torrentielles sur terre et par la mort de l'un des Pères. Le 10 décembre 1761, ils faisaient leur entrée à Girgenti, aux acclamations d'une foule enthousiaste qui s'était portée à leur rencontre.

## NÉCROLOGE

### C. F. Ambroise (Jean Gaudron). Gérimont, 1903.

Le Frère Ambroise naquit le 8 mai 1838 à Coume, diocèse de Metz. Il était tailleur de son métier et se fit remarquer par une grande bonté et un grand esprit de prière « Je veux observer la sainte Règle, a-t-il écrit dans ses résolutions, jusque dans les plus petits détails, bien garder le silence, ne pas manquer à la charité, toujours obéir et bien employer mon temps soit à travailler, soit à prier. » Afin d'obtenir la grâce de mourir durant l'octave de l'Immaculée Conception, il portait son cilice trois fois la semaine et jeûnait le samedi. Dieu exauça sa prière. Il mourut le 10 décembre à Gérimont. — « *Portio mea Domine, dixi custodire legem tuam.* » Ps. 118.

Profession : 8 mai 1870.

### C. F. Hermann (Schuble). Téterchen, 1911.

Hermann Schuble vint au monde, le 12 février 1877, à Pfaffenweiler, village badois situé dans le Brisgau. Grâce aux nombreux travaux apostoliques prêchés dans sa paroisse par les Pères Rédemptoristes d'Alsace, il connut la Congrégation et y entra le 24 juillet 1899. Fr. Hermann était un Frère sérieux, vertueux, ami de l'observance régulière, cherchant à progresser toujours. Il aimait sa famille religieuse ; la pensée d'être infidèle le remplissait d'effroi. Il possédait du reste trois gages précieux qui assurent la persévérance : une solide piété, une confiance sans bornes envers la Très Sainte Vierge et une grande franchise à l'égard de ses Supérieurs.

Ce n'est pas que la vertu fut toujours chose facile pour lui. Toute sa vie il dut travailler son caractère. Toutefois le courage pour ce travail ne lui fit jamais défaut. Il priait dans les moments difficiles, pour pouvoir mettre en pratique sa devise : « Que les autres observent la Règle ou non, moi, je dois l'observer ; je n'ai pas à m'occuper des autres ; mon seul désir est de plaire à Dieu. »

Ce désir de faire plaisir à Dieu lui donna la patience et la résignation dans les croix à supporter. Bien des fois, avant de mourir, il porta ses regards sur une image de la Madone, en disant : « Mère, combien de temps encore ! » Ce désir du ciel dissipa ses craintes, au sujet du purgatoire. Il garda sa lucidité jusqu'au dernier moment et mourut entouré de ses confrères, dans une parfaite résignation à la volonté de Dieu. — » *Pax multa diligentibus legem tuam.* » Ps. 118.

*Profession* : 19 mars 1902.

## 11 DÉCEMBRE

### ÉPHÉMÉRIDES

#### 1865. Pie IX donne à la Congrégation l'Image miraculeuse de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Dès que le Révérendissime Père Mauron, Recteur Majeur, eut connu l'existence de cette Image miraculeuse et le lieu où elle se trouvait, il se présenta, le 11 décembre 1865, devant le Souverain Pontife Pie IX. Sa Paternité lui narra brièvement l'histoire de cette sainte Image et lui adressa d'humbles instances pour qu'il voulût bien la rendre à la vénération publique dans l'église Saint-Alphonse. Le Pontife de l'Immaculée fut tout ému en entendant le récit de cette histoire. Immédiatement il rédigea de sa main un décret ordonnant que la Vénérable Image, cachée à Sainte-Marie in Posterula, fut reportée sur l'Esquilin, entre les deux grandes basiliques, dans l'église Saint-Alphonse. —

Il est fort possible que notre saint Fondateur soit venu vénérer Notre-Dame du Perpétuel Secours dans son sanctuaire de Saint-Matthieu. Le saint docteur séjourna, en effet, à Rome, en 1762, lorsqu'il fut nommé évêque de Sainte-Agathe des Goths, et pendant sept semaines, il habita dans une maison du quartier de l'Esquilin. Ce qui n'est que probable relativement à saint Alphonse, devient presque une certitude en ce qui concerne saint Clément-Marie Hofbauer. Cet illustre propagateur de la Congrégation fit, en effet, son noviciat à Saint-Julien de Rome. Or cette maison était à quelques pas du sanctuaire de Notre-Dame. Douce pensée que celle qui nous fait contempler Alphonse et Clément aux pieds de la Vierge qui devait devenir, un siècle plus tard, le palladium de leur Congrégation.

### 1904. Canonisation solennelle du Bienheureux Gérard Majella.

Ce fut en ce 11 décembre 1904 que le Bienheureux Gérard fut canonisé en compagnie du Bienheureux Alexandre Sauli de l'Ordre des Barnabites. Tous les prélats étant debout, le Pape Pie X, mître en tête, assis sur son trône, dit : « Pour l'honneur de la sainte et indivisible Trinité, nous déclarons et définissons que les Bienheureux Gérard Majella et Alexandre Sauli sont Saints. » Le *Te Deum* fut alors chanté et on put dire pour la première fois : « Saint Gérard, priez pour nous. » Telle fut la glorification du pauvre petit apprenti tailleur, devenu Frère servant dans la Congrégation du Très Saint-Rédempteur.

Revue Sainte-Famille, année 1905, p. 1.

### 1909. Expulsion de la Communauté de Contamine-sur-Arve.

La maison de Contamine jouissait depuis sa fondation d'une autorisation en règle du roi de Sardaigne et duc de Savoie, Charles Albert, autorisation d'acquiescer un domaine et de former une communauté. — A l'occasion des expulsions des religieux en 1901, les Pères reçurent l'ordre de partir. Quelques-uns quittèrent le couvent mais quatre d'entre eux restèrent pour soutenir les procès qui devaient avoir lieu. C'étaient les RR. PP. Carrier, Gave, Delabarre et Bourgon. Les deux Frères Just et Arnould furent considérés comme domestiques. Le commissaire de police, très bienveillant, admit que nous n'étions pas tenus par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901, parce que nous étions autorisés. Aussitôt M. Combes, le ministre des cultes de ce temps-là, lut immédiatement un décret au conseil des ministres, nous enlevant l'autorisation en vertu de la loi 1901, art. 2. Les Pères reçurent l'ordre de partir, mais ne partirent pas. Appelés par le juge d'instruction à Bonneville, celui-ci les fit comparaître au tribunal où ils furent condamnés à la dispersion et à quinze francs d'amende avec sursis. Ils allèrent en appel à Chambéry. Là, ils furent de nouveau condamnés à la dispersion, sans amende à cause de leur bonne foi.

Pour sauver la maison, il fut décidé que le R. P. Carrier y resterait seul ; les autres partirent à Uvrier, à Attert et à Ruyres Saint-Laurent où nous avions un refuge. Pendant plusieurs années les procès se succédèrent. Enfin la propriété fut déclarée ne plus nous appartenir depuis que nous l'avions vendue en faveur d'une tontine composée de quatre Pères appartenant à une congrégation non autorisée, dont deux étaient étrangers à la maison. De ce fait, nous perdions les droits dérivant des patentes Sardes. Le R. P. Carrier attendit le délégué du liquidateur. Ce dernier se présenta, en déclarant qu'il venait prendre possession de la maison au nom de l'État. Le Père Carrier protesta énergiquement contre cette violation et il partit. La maison n'ayant pas été mise en vente, ne put être rachetée. Le conseil général la demanda pour une œuvre d'utilité publique et l'État l'a cédée, on ne sait dans quelles conditions.

### 1921. Benoît XV déclare héroïques les vertus du Vénérable Neumann.

Cet acte fut un des derniers du Pontificat de Benoît XV. Dans le discours qu'il prononça à cette occasion, le Pape voulut mettre en relief le zèle que déploya le Vénérable durant ses huit années d'épiscopat, en faisant surgir cinquante

églises et en ouvrant plus de cent écoles paroissiales dans son diocèse, c'est-à-dire dans les immenses régions voisines des cataractes du Niagara. Le Pape donna le Vénérable comme un modèle aux missionnaires, aux évêques et aussi à tous ceux qui s'occupent d'action catholique. Il fit remarquer que son admirable travail apostolique fut fécondé par la sueur de son front, mais surtout par la générosité avec laquelle il endura les souffrances et s'offrit à en subir de plus grandes pour le salut des âmes.

Revue Sainte Famille. année 1922. p. 129.

## NÉCROLOGE

### R. P. Prosper Deny. Antony, 1898.

Né à Velaine, diocèse de Verdun, le 6 avril 1833, le R. P. appartenait à une famille originaire des Vosges, qui donna à Dieu plusieurs prêtres et religieux. Dès qu'il fut ordonné prêtre, les supérieurs lui désignèrent, comme résidence, la maison de Saint-Nicolas-du-Port. Il y séjourna sept ans et travailla au salut des âmes avec un réel succès. Cependant, en 1868, la fièvre typhoïde ayant éclaté au Studendat de Téterchen, le P. Deny s'y rendit et se dévoua pour les malades avec un talent et une abnégation qui lui méritèrent toute la reconnaissance des supérieurs. On le revit encore à Téterchen pendant la guerre de 1870 et, cette fois, ce furent nos soldats malades ou blessés qui profitèrent de son ingénieux dévouement de garde-malade. Il appartenait alors à la communauté d'Avon. Le R. P. Desurmont Provincial de France, qui appréciait fort les services du P. Deny, le choisit en 1872, comme Procureur de la Province française. Il remplit cette charge pendant vingt-six ans. Depuis lors, il ne s'employa que rarement aux travaux apostoliques. Par contre, on sait le constant dévouement et la compétence avec lesquels il géra ses délicates fonctions. Il fut par excellence un bon, fidèle et dévoué serviteur de la Congrégation; et, pour ses supérieurs, l'homme de leur droite, sur lequel ils pouvaient s'appuyer avec confiance. Atteint d'un cancer à l'estomac, le mal fit en peu de temps de rapides progrès et le cher Père rendit sa belle âme à Dieu, faisant le sacrifice de sa vie pour le salut des pécheurs, pour l'Église, ayant soin d'ajouter en l'accentuant « et pour la Congrégation. » — « *Reddidit justis mercedem laborum suorum.* » Sap. 10-17.

*Profession* : 15 octobre 1855.

*Ordination* : 25 mai 1861.

## 12 DÉCEMBRE

### ÉPHÉMÉRIDES

#### 1891. Fondation de la Maison de Pampelune. (Espagne).

Vicci quelles furent les circonstances dans lesquelles eut lieu cette fondation. La ville de Pampelune possédait une basilique dédiée à Saint Ignace, construite à l'endroit même des fortifications, où le saint avait été blessé au siège de Pampelune. Cette église avait été offerte à la Compagnie de Jésus à qui elle semblait revenir. Les RR. PP. Jésuites n'ayant pas donné suite à cette offre, les Rédemptoristes devinrent acquéreurs. Le R. P. Paul Lorthioit en fut le premier Supérieur. Un grand bien s'opère en ces lieux par la prédication et l'administration des sacrements.

## NÉCROLOGE

**C. F. Louis (Barthélémy Douterlungne). Madrid, 1878.**

Le Frère Louis naquit le 10 mai 1833, à Mouscron (Belgique). Il passa plusieurs années de sa vie à l'île Saint-Thomas de la Vice-Province belge. Attaché ensuite à la maison de Madrid, il y vécut en saint religieux. Guéri d'une maladie qu'il avait contractée chez les Nègres de l'île Saint-Thomas, aux Antilles, il en fut de nouveau atteint par une imprudence involontaire. Après quelques jours de maladie, il fit, dit la chronique, une mort édifiante et sainte. Il fut le premier Rédemptoriste qui, de la Vice-Province d'Espagne, partit dans son éternité. — « *Esto fidelis usque ad mortem et dabo tibi coronam vitae.* Apoc. 2-10. »

*Profession* : 25 septembre 1860.

**C. F. Nicolas (Stauder). Contamine, 1892.**

C'est le 15 avril 1824, que naquit à Rohrbach, diocèse de Metz, le Frère Nicolas. C'était de l'avis de tous, un confrère aimable, édifiant et agréable en communauté, d'une docilité parfaite, pieux et tranquille, humble sans le savoir. Frappé d'apoplexie un mois avant sa mort, sa manière de se conformer à la volonté de Dieu était invariable : « Si Dieu veut que je meure, moi je le veux aussi », répétait-il sans cesse. Le bon Frère mourut sans agonie — « *Qui facit voluntatem Dei, manet in aeternum.* » I Jean, 2-17.

*Profession* : 1<sup>er</sup> mars 1851.

**R. P. Georges Collin. Glimes (Belgique), 1911.**

Né à Paris, le 23 mars 1851, le R. P. reçut une solide éducation de parents très chrétiens et des Frères des écoles chrétiennes de Passy. Il devint orphelin dès sa plus tendre enfance, et fut admis à l'âge de quatorze ans, à Avon. Il eût pour Maître le R. P. Humarque. Ordonné prêtre, les supérieurs le nommèrent professeur au juvénat de Contamine, et plus tard Préfet des Étudiants et Père Maître en Espagne. Il s'adonna ensuite avec ardeur aux Missions d'Espagne durant quinze ans. L'archiconfrérie de la Sainte Famille à Nava del Rey prit des proportions extraordinaires sous sa direction. Les femmes, les jeunes filles et les hommes, formaient séparément un groupe de cinq à six cents associés. Son ascendant sur eux était tel, que les malades ne voulaient que le Père Collin à leurs derniers moments. Quand les supérieurs décidèrent son retour en France, huit cents hommes supplièrent le P. Provincial de revenir sur sa décision ; un millier de femmes faisant leur retraite se mirent à sangloter.

Le R. P. revint en France, mais le surmenage dû aux missions difficiles et successives l'épuisèrent. Les supérieurs l'envoyèrent alors se reposer dans la maison du Noviciat à Glimes. Après une longue et pénible maladie, sanctifiée par la prière et les terribles combats des derniers moments, le R. P. rendit sa belle âme à Dieu à l'âge de soixante ans. Le Père Collin avait édifié ses confrères par un esprit de foi extraordinaire, une solide piété et surtout un zèle ardent pour les âmes durant ses quarante-quatre années de vie religieuse. — « *Pro eo quod laboravit anima ejus, videbit et saturabitur.* » Isaïe, 53-11.

*Profession* : 8 septembre 1868.

*Ordination* : 18 juillet 1875.

## 13 DÉCEMBRE

---

### ÉPHÉMÉRIDES

#### 1843. Ouverture du procès de l'Ordinaire de Conza relatif à la Cause de Béatification du Serviteur de Dieu : Gérard-Marie Majella.

Notre Père saint Alphonse eut le premier l'intention d'introduire la cause du Frère Gérard, mais divers motifs l'en empêchèrent. Ce fut, sous le généralat du R<sup>me</sup> Père Camille Ripoli, Recteur Majeur, que commença ce procès. Il se termina en 1845, après la déposition de quatre-vingt-quatorze témoins. L'archevêque de Conza expédia les pièces à Rome, avec une requête au Souverain Pontife Pie IX, pour le prier de décerner au serviteur de Dieu, Gérard Majella, les honneurs des autels.

---

### NÉCROLOGE

#### Révérendissime Père Nicolas Mansion. Pagani, 1823.

Quatrième Recteur Majeur de la Congrégation : 1817 à 1823.

Durant les cinq années de son généralat, le R<sup>me</sup> Père Mansion eut la gloire d'enrichir de quatre nouvelles maisons la circonscription Napolitaine de l'Institut. Religieux exemplaire, il avait beaucoup travaillé à Naples et en Sicile.

Recteur de Nocera de Pagani en 1787, il eut le bonheur d'administrer le saint viatique à notre Père saint Alphonse.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, p. 661.

---

## 14 DÉCEMBRE

---

### ÉPHÉMÉRIDES

\* « **Rapportons tout à Dieu** ».

Le R. P. Neubert étant jeune étudiant, nous rapporte que plus d'une fois le Révérendissime Père Passerat le rencontrant : « À quoi penses-tu ? », lui disait-il. « Je ne pense à rien. » Il le grondait en riant et disait : « Pense à Dieu, à Jésus, à Marie, à ton âme, à l'éternité. » — « Mais vouloir toujours penser à Dieu, écrivait le Père Passerat, est impossible, il faudrait avoir quatre têtes, dit Rodri-

guez ; être recueilli c'est penser à bien faire tout ce qu'on fait ; c'est rapporter tout à Dieu par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Soit que vous mangiez, dit saint Paul, soit que vous buviez, quelque chose que vous fassiez, que tout soit pour la gloire de Dieu. Pour qu'une action soit bien faite, il faut observer de la faire au temps, au lieu fixé, et de la manière dont Dieu veut qu'elle soit faite. Il faut que ce soit avec tranquillité d'âme, sans empressement, sans nonchalance... Nous devons travailler, prier comme si un ange attendait notre ouvrage ou notre prière pour les porter à la Sainte Trinité, ou comme si nous devions mourir de suite après.» — « Faisons le contraire du monde ; dans le monde on dit pour exprimer qu'une chose est mal faite : c'est fait comme pour l'amour de Dieu ! Pour nous, faisons nos actions aussi parfaitement que nous pouvons ; prouvons ainsi que nous travaillons réellement pour l'amour de Dieu. »

*Conférences, passim.*

## NÉCROLOGE

### C. F. Siméon. (Aimé-Binet). Esschen (Belgique), 1910.

Le cher Frère Siméon est né à Willeman (Pas-de-Calais), le 18 février 1851, dans une de ces familles robustes et courageuses de cultivateurs qui conservent et transmettent à leurs descendants les traditions religieuses des temps anciens. Dès son jeune âge, la prière et l'imitation de Jésus-Christ faisaient ses délices. Le R. P. Jules Duhamel, prêchant la mission près de sa paroisse, fut l'instrument dont Dieu se servit pour lui montrer la voie où il était appelé. Après sa profession religieuse, les supérieurs placèrent le Frère Siméon au service du R. P. Sandrard à Dunkerque, resté seul à la maison en vertu des expulsions de 1880. Il se dévoua pour le R. Père durant vingt-six ans, puis il fut appelé en 1906 à Esschen à la maison d'études des étudiants français exilés en Belgique, au service du R. P. Henri Payen, aveugle. Après huit mois, une légère imprudence lui occasionna une maladie dont il ne se releva point. Il n'avait plus, selon lui, qu'à prendre son billet pour l'éternité et à monter dans le train.

Le Frère Siméon, était d'un caractère franc et entier, ouvert et d'une nature ardente. Son jugement parfois très arrêté, savait se plier au joug de l'obéissance. Malgré certaines apparences contraires, il était doué d'une grande délicatesse et bonté de cœur, d'un admirable esprit de foi et de prière. C'était un homme de devoir, de vertu austère, un modèle de travail et de dévouement. Toujours à l'œuvre, il fallait très souvent le modérer dans le travail. Il mourut saintement, un mercredi, jour qui lui était cher, à cause de sa grande dévotion à saint Joseph. — « *Laetetur cor quaerentium Dominum.* » Ps. 104.

*Profession : 15 août 1881.*

## 15 DÉCEMBRE

### ÉPHÉMÉRIDES

#### 1895. Reprise de la Cause du Bienheureux Clément-Marie en vue de sa Canonisation.

Il est à remarquer que le jour de cette reprise par le Pape Léon XIII, comme celui de la déclaration de l'héroïcité des vertus du Vénéralbe le 15 mai 1876, furent suivis d'un grand nombre de guérisons miraculeuses.

*Revue Sainte-Famille, année 1897, p. 204.*

**1896. Décret d'introduction de la Cause du serviteur de Dieu Mgr Népo-  
mucène Neumann, déclaré Vénérable par Léon XIII.**

**CHAPITRES GÉNÉRAUX**

**Élection des Recteurs Majeurs.**

Ciorani, 6 mai,	1743,	où fut élu Recteur Maj. S. Alphonse ; 1743-1787.
Ciorani, 10 septembre,	1743,	» » » » »
* Ciorani, 17 octobre	1747,	» » » » »
Ciorani, 1 octobre,	1749,	» » » » »
Ciorani, 7 octobre,	1755,	» » » » »
Pagani, 3 septembre,	1764,	» » » » »
Pagani, 4 août,	1783,	où fut élu Rect. Maj. T. R. P. Villani.
Scifelli, 15 octobre,	1785,	où fut élu Rect. Maj. T. R. P. Fr. de Paule ; 15 octobre 1785-1793.
Pagani, 1 mars,	1793,	où fut élu Rect. Maj. T. R. P. Blasucci, 12 mars 1793-1816.
Pagani, 1 juin,	1802,	
Pagani, 14 septembre,	1817,	où fut élu Rect. Maj. T. R. P. Mansionne, 26 sep- tembre, 1817-1823.
Pagani, 4 juin,	1824,	où fut élu Rect. Maj. T. R. P. Coclé, 11 juin, 1824-1832.
Pagani, 24 mai,	1832,	où fut élu Rect. Maj. T. R. P. Ripoli, 29 mai, 1832-1850.
	1850,	Le R. P. Trapanèse est élu Recteur Majeur par Pie IX.
Pagani, 18 octobre,	1854,	où fut élu Rect. Maj. T. R. P. Lordi, 18 octobre 1854.
Pagani, 4 mars,	1855,	où fut élu Rect. Maj. T. R. P. Berutti, 4 mars, 1855-1869.
Rome, 26 avril,	1855,	où fut élu Rect. Maj. T. R. P. Mauron, 2 mai, 1855-1893.
Rome, 25 février,	1894,	où fut élu Rect. Maj. T. R. P. Raus, 1 mars, 1894- 1909.
Rome, 26 avril,	1909,	où fut élu Rect. Maj. T. R. P. Murray, 1 mai, 1909.
Rome, 26 avril,	1921.	

**NÉCROLOGE**

**C. F. Raymond (Jacques Bourgain). Montauban, 1899.**

Le cher Frère est né au Portel près Boulogne-sur-Mer, le 7 mars 1870, d'une famille de pêcheurs, chrétienne entre toutes. Il entra dans la Congrégation à l'âge de vingt-neuf ans, après avoir exercé avec son père le rude métier de marin sur la Mer du Nord, avec courage certes, mais sans grand attrait. Dès son entrée dans l'Institut il fut apprécié et aimé de tous, car il avait une âme droite, simple et candide. Bon et pieux, Dieu le voulait dans la Congrégation pour devenir un pêcheur d'âmes par ses nombreuses prières et le sacrifice de

sa vie sous les humbles fonctions de Frère servant dans la communauté de Montauban. Mais le cher Frère fut bientôt atteint d'une phthisie pulmonaire qui le conduisit au tombeau après huit ans de séjour parmi nous. Sa mort fut douce et sainte. — « *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.* » Matth. 5-4.

*Profession* : 1<sup>er</sup> mai 1899.

## 16 DÉCEMBRE

### ÉPHÉMÉRIDES

#### 1746. Encyclique du Pape Benoît XIV sur l'oraison.

Depuis dix ans saint Alphonse et son compagnon le V. Père Sarnelli instituaient dans les missions la pratique de « l'oraison mentale ». Le Père Sarnelli par ses lettres enflammées répandues dans le monde catholique et par ses ouvrages : *le Monde sanctifié* et *L'âme illuminée*, avait fait grande impression sur les Evêques et le Pape Benoît XIV.

A la date du 16 décembre 1746, Benoît XIV adressait aux Evêques une encyclique sur l'importance de l'oraison mentale : « le moyen le plus efficace et le plus nécessaire pour ramener les âmes à Dieu ». « Si l'on ne veut pas voir la désolation régner dans tous les cœurs, dit-il, il faut enseigner au peuple la prière et la pratique de l'oraison. » Et il s'étend sur les avantages de cet exercice fait en commun dans les églises ou les familles ; il ne craint pas de descendre aux détails pratiques, comme par exemple, d'en donner le signal au son de la cloche. Ainsi la parole des deux saints missionnaires répercutée par la grande voix du Pape retentit jusqu'aux frontières du Royaume de Naples et même jusqu'aux extrémités du monde. On comprend dès lors le magnifique éloge décerné par saint Alphonse à l'ouvrage du V. P. Sarnelli : « Qu'il a en quelque sorte sanctifié le monde entier ». — Les prédicateurs de l'oraison mentale, imbus de l'esprit des Alphonse, des Sarnelli, des Spinelli, ressusciteraient encore dans notre siècle d'indifférence et d'apostasie la foi qui sommeille et la charité qui s'éteint.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*. I, p: 239.

### NÉCROLOGE

#### R. P. Joseph Hofbauer. Fribourg, 1831.

Le P. Hofbauer naquit le 15 juillet 1765, à Sarre-Union, diocèse de Metz, de parents pieux et exerçant la profession d'aubergistes. Ordonné prêtre, il fut obligé de quitter la paroisse qui lui était confiée. A cause de la Révolution française de 1789, il se retira chez ses parents et y exerça en cachette le saint ministère. Averti par un honnête gendarme qui lui servait la messe tous les matins, de prochaines perquisitions, il revêtit les habits de gendarme, traversa le Rhin et s'évada. Il apprit alors, qu'au Mont Thabor, se trouvaient des religieux Rédemptoristes s'adonnant à la vie religieuse et aux missions avec un grand succès. C'était en 1803. Il se présenta comme postulant au Père Passerat qui le reçut dans la Congrégation. Le vénéré Supérieur l'estimait grandement ; il lui confia la direction de sa communauté en

son absence. Très versé dans la théologie, le Père Hofbauer fut chargé de l'enseigner aux jeunes étudiants. Il suivit le P. Passerat à la Valsainte. Desservant alors la Chapellenie de saint Sylvestre, il eut l'occasion d'apprendre les premiers éléments de la langue latine à Nicolas Mauron qui devint plus tard Recteur Majeur.

Comme religieux, le Père Hofbauer était doué d'un grand esprit de prière et d'oraison. Son union avec Dieu était remarquable. Il remplissait les devoirs de sa charge et les moindres Règles avec un zèle extraordinaire. Tourmenté par les rhumatismes, il supporta de plus avec patience de fréquentes crises de suffocation et s'endormit dans le Seigneur, laissant à ses confrères le souvenir d'un religieux très uni à Dieu et profondément attaché à la Congrégation. — « *Vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* » Col. 3-3.

*Profession* : 25 février 1804.

*Ordination* : 19 septembre 1789.

### C. F. Norbert (Spitznaler). Landser, 1853.

Le Frère Norbert est né à Griesseim (grand duché de Bade), le 6 juin 1774. Il entra dans la Congrégation à l'âge de vingt-neuf ans, et exerça durant toute sa vie le métier de tailleur. Il fut presque toujours et partout le compagnon du R. P. Passerat, dans ses courses à travers l'Allemagne et la Suisse. C'était alors le temps héroïque où il fallait beaucoup souffrir pour implanter la Congrégation, et le Frère, qui était d'un dévouement admirable, regretta à la fin de sa vie, de n'avoir pas eu davantage à souffrir pour son cher Institut. Après les expulsions de Fribourg en 1849, infirme et décrépité, il vint en Alsace et mourut à Landser. — « *Omnibus omnia factus sum.* » I Cor. 9-29.

*Profession* : 2 août 1805.

### R. P. Antoine Jenger. Santiago, 1904.

Le R. P. est né à Hagueneau près de Bischenberg, le 21 juillet 1838. Entré dans la Congrégation il fit son noviciat à Saint-Nicolas-du-Port et, dès qu'il fut ordonné prêtre, ses supérieurs l'envoyèrent en Amérique. L'Équateur devint le principal théâtre de sa vie apostolique et malgré les souffrances endurées dans ce pays, l'Équateur resta toujours pour lui une seconde patrie bien-aimée. Ses travaux apostoliques furent nombreux et bénis du ciel. Plusieurs fois il remplit la charge de Recteur et fut nommé Visiteur de la Vice-Province française. Le Père Jenger succomba à tant de travaux et de charges.

Ses vertus peuvent se résumer ainsi : Un admirable dévouement pour sa mère la Congrégation ; pour elle il ne recula devant aucun sacrifice. Son amour pour la Règle n'avait pas d'égal. Avec quels accents convaincus il parlait de l'observance régulière. Il rétablit au Chili la méthode de donner les missions selon saint Alphonse. Sa piété était si profonde que, malgré ses nombreuses occupations, on le voyait assidu aux pieds du très saint Sacrement au point de passer à la chapelle plus de la moitié de ses journées. Heureux le Rédemptoriste fidèle jusqu'à la fin à ses serments et à son Dieu. — « *Reddidit justis mercedem laborum suorum.* » Sap. 10-17.

*Profession* : 29 septembre 1858.

*Ordination* : 13 août 1865.

## 17 DÉCEMBRE

### ÉPHÉMÉRIDES

\* 1774. Saint Alphonse publie ses « *Cantiques spirituels.* »

Don Mario Palladino, excellent poète napolitain, ne craignit pas d'avancer que « seul, Saint Alphonse de Liguori a donné à l'Italie le chant populaire dans

toute sa perfection. Aujourd'hui encore, après cent cinquante ans, ses cantiques résonnent à travers nos vallées et nos montagnes et, comme toute vraie poésie ils ont conservé la fraîcheur de leur jeunesse.» L'œuvre poétique de Saint Alphonse se compose de quarante à cinquante pièces lyriques composées à diverses époques et réunies en 1774 sous le titre de *Cantiques spirituels*. Saint Alphonse écrivait sous l'inspiration du moment, mais son but fut toujours le même : enflammer les âmes de l'amour divin en leur communiquant le feu sacré qui consumait son propre cœur. Il donnait une forme poétique, plus imagée et par là même plus émouvante, aux sentiments qu'il exprimait dans ses livres de méditation, et les faisait ainsi pénétrer au foyer comme à l'atelier, dans les campagnes aussi bien que dans les cloîtres. — Alphonse fut un poète dans toute la force du terme et non pas un versificateur, suant sang et eau pour mettre en bouts rimés le Credo et le Décalogue. Le caractère particulier, unique, pourrait-on dire, de ses poésies c'est d'être vraiment lyriques et à la fois vraiment populaires ; populaires par le style comme par le sentiment, au point d'être goûtées par les gens du peuple aussi bien que par les littérateurs.

Evêque, saint Alphonse porta un décret rétablissant l'usage du chant grégorien dans toutes les églises de son diocèse comme répondant mieux à la gravité des fonctions saintes, plus propre aussi à maintenir le respect et le recueillement et à bannir la curiosité et la dissipation, causes de beaucoup de péchés. Le cardinal Capecelatro écrivait : Saint Alphonse se rattache à ce groupe de poètes illustres où brillent parmi tant d'autres les Ambroise, les Grégoire-le-Grand, les Anselme, les Bernard, les Thomas d'Aquin. — Le R. P. Reuss, C. SS. R., a publié en 1896 une édition très complète des *Cantiques* avec une traduction en vers latins que le Pape Léon XIII a honorée d'un bref très élogieux.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, I, p. 614.

### 1904. Expulsion de la communauté de Lille.

Le 13 juin 1903, les Pères de la communauté de Lille accusés du délit de reconstitution de Congrégation, durent paraître en correctionnelle. Ce furent les RR. PP. : Émile Dupuis, Recteur ; Lucier Leplat ; Arthur Payen ; Auguste Delerue ; Émile Durand ; Victor Caloin et Victor Bernard. Accompagnés de prêtres, de laïques, en particulier de Morsieur Grousseau, le vaillant député du Nord, et d'une foule considérable, ils se rendent au Palais de justice. Les rues étaient noires de monde, criant : Liberté ! Liberté ! Vivent les Pères. En cours de route, le brigadier de police tombe raide mort d'une embolie ; plus loin un homme du peuple se jette au cou d'un des nôtres : Mon Père, s'écrie-t-il, je ne suis qu'un pauvre ouvrier, permettez-moi de vous embrasser. Au Palais, malgré les brillantes plaidoiries de nos deux avocats, M<sup>e</sup> Bataille et M<sup>e</sup> Théry, les Pères furent condamnés à la prison avec sursis, et chacun à une amende de cinquante ou cent francs. — Le 29 juillet de la même année la Cour de Douai mitigea la sentence du tribunal de Lille et enleva la prison préventive.

Depuis cette époque les Pères se tenaient sur la défensive. De bons jeunes gens catholiques gardaient la maison avec un dévouement admirable, prêts à donner leur vie pour la plus noble des causes. Un d'entre eux, fils d'un pâtissier, âgé de vingt ans à peine, disait avec un accent de foi sublime : « Je ne crains rien, je puis mourir, j'ai communiqué ce matin. » Depuis trois semaines, le Père Recteur ne sortait guère de la maison, car une fois sorti, on l'aurait empêché de rentrer quand, le 16 décembre 1904, à 9 heures du soir, un agent dévoué vint avertir les Pères que l'expulsion devait avoir lieu le lendemain 17, à 7 heures du matin.

Les Pères Auguste Delerue et Bernard qui étaient logés à Lambersart arrivèrent. Vingt étudiants catholiques étaient venus pour passer la nuit. Les messes eurent lieu à trois heures du matin. On empila des chaises à l'endroit vide entre la porte extérieure et l'entrée de la maison, les Pères et leurs témoins entrèrent chez le Père Recteur et on attendit. La police force la porte de la chapelle, et arrive à la chambre du Recteur : Au nom de la loi, ouvrez, crie l'agent. On refuse d'ouvrir. La porte alors est crochétée, les agents mettent la main au collet des religieux : « Nous ne sortirons que par la force, » disent tous les Pères. Deux commissaires et deux agents les conduisent alors par la sacristie et les mettent sur la rue. Dans la rue de Paris, deux cents agents étaient de garde pour maintenir l'ordre, mais il n'y avait presque personne, c'était en plein hiver et à 7 heures du matin. Les Pères se retirèrent dans des maisons particulières, tout en continuant leurs prédications des missions et retraites ; ils louèrent enfin une maison au n° 3 de la rue de Bruxelles.

### NÉCROLOGE

#### C. F. Wenceslas (Constant Koebler). Bourg (Uvrier), 1913.

Originaire de Griesingen, diocèse de Rottenbourg, le cher Frère naquit le 2 mai 1862. C'était un excellent religieux, d'une très grande piété et scrupuleux observateur de la Règle. Par ailleurs Dieu l'avait doué d'un charmant caractère qui le faisait aimer de tous. Il était d'humeur égale, toujours prêt à rendre service et de la façon la plus aimable. Il exerçait le métier de tailleur selon les circonstances et venait en aide à ses confrères dans leurs charges. Malheureusement le Frère Wenceslas, à la fin de ses jours, fut atteint dans ses facultés mentales. D'Uvrier, on le conduisit alors à la maison de santé de Bourg. Là, malgré la maladie, il put rendre de grands services comme linge, jusqu'à ce que la mort vint le frapper. Il laissa dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu de bien vifs regrets. — « *Non perdet mercedem suam.* » Matth. 10-42.

*Profession* : 15 août 1881.

#### C. F. François Sutrell. Aux Trois Épis, 1919.

Le cher Frère François, naquit le 14 janvier 1878, à Reinhardsmünster (Bas-Rhin). Il entra comme postulant à Téterchen, où il exerça pendant la plus grande partie de sa vie la charge de jardinier. Il avait une très grande dévotion à la très sainte Vierge. Il fut pris comme soldat durant la guerre de 1914, et sa dévotion envers Marie le sauva de bien des dangers physiques et moraux. Sa persévérance à la prier dans le danger, fut de son propre aveu, la cause de sa persévérance. — « *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* » Matth. 10-22.

*Profession* : 9 mai 1907.

## 18 DÉCEMBRE

### ÉPHÉMÉRIDES

#### \* 1787. Fondation de Varsovie et l'œuvre de Saint Clément-Marie.

Un pieux et noble dessein n'avait cessé de grandir dans l'âme de saint Clément Marie et de Thadée Hübl durant leur noviciat : Ils se proposaient d'implanter

la Congrégation dans les pays du Nord et de fonder une maison à Vienne. Ils y arrivèrent en 1785, accompagnés des bénédictions du Père Recteur Majeur. Mais la persécution organisée par Joseph II contre les couvents étant alors à son paroxysme, les deux voyageurs se dirigèrent vers Varsovie. C'était vers la fin de l'année 1786. Le Nonce leur confia l'église de Saint-Bennon, presque déserte, dans un quartier où des milliers d'allemands vivaient dénués de tout secours religieux. Les deux Pères prirent possession de la pauvre église, s'installèrent dans une petite maison adjacente au sanctuaire, et bientôt ils déployèrent une merveilleuse activité. La fondation eut lieu en l'année 1787. — Les débuts furent très pénibles et très modestes. Bientôt l'église offrit l'aspect d'une véritable mission ; on y accourait de la ville, de la campagne, des endroits les plus éloignés.

De Varsovie, saint Clément fonda plusieurs maisons : en Courlande et en Pologne ; au Mont Thabor à Iestetten ; à Triberg, petite ville de la Forêt noire, et à Babenhausen. Mais la pauvreté, les calomnies, les inimitiés, l'empêchaient de séjourner longtemps en ces endroits. Que d'âmes cependant furent arrachées à l'enfer durant le passage des missionnaires dans ces localités !

En 1808, le Père Clément-Marie et les siens furent chassés de Varsovie par Napoléon, et dispersés dans les paroisses voisines.

Saint Clément se rendit alors à Vienne dans l'espoir d'y fonder une maison. Là encore, comme à Varsovie, il fut en suspicion, on l'arrêta, on le mit en prison durant trois jours. Remis en liberté, il menait avec le Père Martin Starck la vie la plus retirée, travaillant au salut des âmes dans l'église des Italiens et à la direction des Ursulines. De 1808 à 1820, Saint Clément-Marie exerça son apostolat sur toutes les classes de la société ; l'éducation des orphelins et les jeunes gens surtout avaient ses préférences ; il exerçait sur eux un ascendant remarquable. Il convertit un grand nombre de juifs et de protestants. Les services qu'il rendit à l'époque du Congrès de Vienne en 1815 sont tels qu'ils suffisent à eux seuls pour établir que sa présence à Vienne en ce moment était une des preuves les plus manifestes de l'amour vigilant de Jésus-Christ pour son Église.

## NÉCROLOGE

### R. P. Victor Humarque. Antony, 1896.

Le R. P. Humarque a laissé parmi nous la réputation d'un vrai saint. On l'appela toujours dans la Congrégation : « Le Père aveugle ». Né à Colmar, le 15 septembre 1817, d'une famille chrétienne et aisée, Victor Humarque, dès sa tendre enfance se révéla artiste et devint l'élève le plus distingué du collège de Saint-Dié. Ordonné prêtre, il fut l'aide secrétaire de son évêque, Mgr Caverot, devenu plus tard Cardinal Archevêque de Lyon. En entrant dans la Congrégation, le P. Humarque avait dit adieu à un brillant avenir et il voulait être un prêtre pauvre et le prêtre des pauvres. Durant son séjour à Saint-Nicolas-du-Port, à Châteauroux et à Avon, il donna peu de missions et pourtant, il fut un insigne sauveur d'âmes, plus encore par ses vertus exemplaires, sa prière incessante et ses souffrances héroïquement supportées que par son talent oratoire.

La cécité presque complète qu'il endura pendant vingt-six ans, jointe à la pratique des vertus nous le faisait vénérer comme un saint. Sa sainteté affable était un mélange de piété et de poésie, de charité bienveillante, d'austère devoir et de finesse d'esprit. Partout on le voyait priant. Que d'heures, il passait à genoux, tout courbé, et sans s'appuyer, devant le très saint Sacrement !

Sur l'ordre de ses supérieurs, il composa l'ouvrage intitulé : *Trois offrandes au Sacré-Cœur* : méditations, prières et cantiques pouvant servir pour le mois de juin ; puis, par manière de délassement, il cultiva les muses. Il laissa un grand nombre de poésies et de cantiques. Deux recueils : ses *chants au Sacré-Cœur et aux âmes du Purgatoire*, ont été publiés. Ils ont une allure simple et populaire ; on les aime pour leur pieuse suavité et on les retient facilement. Il n'est personne qui ne connaisse entre autres ce cantique à Notre-Dame du Perpétuel-Secours que chantent les foules pendant nos missions.

Mais quand la main de Dieu ferma complètement les yeux du R. P. Humarque, le saint religieux consacra désormais son temps à la prière et à l'exercice de la charité fraternelle. On le voyait toujours les lèvres en mouvement et le rosaire à la main. On l'appelait : « le vieux Père aveugle, le bon et saint Père Humarque. » L'humilité et la confiance furent comme les deux gonds sur lesquels roulèrent sa direction. Il montrait le fond de misère que recèle le cœur humain, puis il exposait que cette misère est précisément une raison d'espérer davantage. « Utilisons nos fautes, disait-il, comme le laboureur utilise les mauvaises herbes : il en fait du fumier avec lequel il féconde son champ. Ainsi nos fautes peuvent-elles rapporter des fruits de vertu. » Après avoir chanté le refrain d'un cantique qu'il avait composé : « A toi, bonne mère, toujours j'ai recours, et de toi j'espère toujours mon secours, » le saint Père aveugle passa des ténèbres de ce monde à l'éternelle clarté des cieux. — « *Credo videre bona Domini in terra viventium.* » Ps. 26. Sa vie fut écrite par le P. Hamez.

*Profession* : 29 septembre 1857.

*Ordination* : 30 octobre 1842.

### R. P. Alfred Montaigne. Bordeaux, 1927.

Le R. P. Montaigne a laissé parmi nous le souvenir édifiant d'une vie religieuse toute de charité et d'apostolat.

Il naquit à Lille, le 13 mai 1859, au sein d'une famille patriarcale, où la foi et la piété régnaient sans conteste. Alfred, enfant, révéla de bonne heure les grandes qualités de cœur qu'il devait plus tard faire servir au bien des âmes et aux charmes de la vie commune. Boute-en-train au collège, il se révéla apôtre et enfant de la Très Sainte Vierge. A la veille de choisir sa vocation, quelque chose lui disait qu'il n'était pas appelé à être simple prêtre, mais bien religieux, L'obéissance ne l'effrayait pas, il sentait le besoin d'une règle.

Alfred entra dans la Congrégation en 1877. Ordonné prêtre, il fit ses premières armes dans la carrière apostolique à Valence. Les nombreuses missions et retraites qu'il prêcha dans le midi de la France à Montauban et à Valence nous montrent, qu'alors dans la pleine vigueur de l'âge, il se dévouait sans réserve. Il était très aimé des prêtres et des populations qu'il évangélisait. Les grandes missions de carême le comptèrent parmi les meilleurs missionnaires pour l'apostolat des villes. Il eut un grand ascendant sur les âmes. Il était éloquent, mais c'est au cœur surtout qu'il empruntait sa force de persuasion. Il faisait beaucoup prier et avait une dévotion toute particulière à Notre-Dame du Perpétuel Secours, la patronne de nos missions. Religieux, il avait un amour profond de la vie intérieure de prière et d'abnégation : il puisait cet amour dans l'amour passionné du Cœur Eucharistique de Jésus et de la Très Sainte Vierge. Combien de fois ne l'a-t-on pas entendu dire : Qu'il est donc bon le bon Dieu ! C'était le cri spontané et habituel de son cœur. Nommé Recteur à Boulogne, ses forces physiques commencèrent à ne plus le servir autant. Les expulsions de 1903, avec leur cortège d'ennuis matériels et de souffrances morales, le fameux procès de reconstitution de congrégation en 1910 où il fut personnellement impliqué... tant d'influences déprimantes jointes au travail du missionnaire, influèrent sur son tempérament très sensible. Il dirigeait la maison de Mouscron (rue de Courtrai) durant la guerre de 1914. Que d'angoisse, que de privations, que de souffrances morales il endura pendant ces quatre années d'occupation allemande ! Après l'armistice, il n'apporta à Bordeaux, sa dernière résidence, qu'un reste de force.

Il dut renoncer alors au ministère de la confession. Mon rôle, disait-il sera désormais tout entier dans le sacrifice, la souffrance et la prière. » Et ce rôle, il l'accomplit jusqu'au moment où, avant la méditation du matin, il tombait dans les bras d'un confrère. Le lendemain il allait au ciel recevoir la récompense du Rédemptoriste fidèle à sa vocation. — « *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.* » Ps. 83.

*Profession* : 15 octobre 1878.

*Ordination* : 28 février 1885.

## 19 DÉCEMBRE

## ÉPHÉMÉRIDES

## \* 1881. Le bien de Dieu et mon bien à moi.

« Ce qui me frappe, disait le P. Desurmont, dans les personnes consacrées à Dieu et menant une vie qu'on appelle « fervente », c'est que la plupart d'entre elles aiment le bien, bien plus qu'elles n'aiment Dieu. Hélas ! oui, toute notre vertu se réduit souvent à n'avoir pour Dieu que cet amour négatif qui consiste à ne le plus vouloir offenser, en réservant toutes nos affections positives, pour qui ?... pour le bien.

Les braves gens s'attachent au bien, se passionnent pour le bien, comme les autres cherchent leur satisfaction dans le mal ; et au fond, notre Dieu est bien peu aimé d'un amour positif et vrai. Notre âme, dans sa poursuite du bien, sort peu de la satisfaction d'elle-même. On désire ardemment la vertu ; on est passionné pour le succès de certaines bonnes œuvres, on mourrait pour le perfectionnement de sa famille religieuse, on soupire après la délivrance de tel défaut, on poursuit tel ou tel progrès, et, parce que tout ce mouvement se fait dans les limites du bien, on croit que c'est tout à fait bien.

Hélas ! il n'y a rien de vraiment bien que le vrai amour de Dieu, c'est-à-dire cette disposition dernière du cœur, épris, non pas du bien pour le bien, mais du bien de Dieu, du plaisir de Dieu, de la volonté de Dieu.

C'est cette grande distinction entre l'amour du bien et l'amour de Dieu que saint Paul nous révèle dans son beau chapitre sur la charité, alors qu'il suppose que l'on peut avoir une foi à transporter les montagnes, parler comme un ange, livrer son corps aux flammes, distribuer tout son bien aux pauvres, sans avoir la charité. Comment cela ? Oh ! c'est que la charité, c'est la sortie du cœur pour s'attacher à un autre que soi et au plaisir de cet autre, c'est-à-dire au plaisir de Dieu. Tandis que, sachons-le, c'est souvent l'amour de soi qui est caché dans l'amour du bien. »

(Lettres) 1881.

## NÉCROLOGE

## C. F. Jean-Baptiste (Rudoz). Contamine-sur-Arve, 1873.

Le C. Frère Jean-Baptiste naquit à Dirlaret (Suisse), le 9 mai 1795. Avant son entrée dans la Congrégation, il avait été domestique chez les Pères Jésuites et les Augustines de Fribourg. Après sa profession religieuse il fut attaché à la maison de Contamine. Là, il rendit de très grands services à la Communauté par la gestion des affaires extérieures dans lesquelles il était très entendu. Cet emploi distrayant ne l'empêchait pas d'être homme de prière ; il priaït partout et parfois tout haut. Il aimait à s'entretenir de choses spirituelles. Dans un âge avancé, il conserva toujours le goût du travail, ayant sans cesse à s'occuper du matériel de la maison, au jardin ou à l'intérieur. Sur la fin de ses jours, il tomba dans un état d'enfance déplorable. Dieu permit qu'il put recevoir les sacrements en pleine connaissance et le Frère Jean-Baptiste mourut comme il avait vécu, en priant. » *Et in oratione confitebitur Domino.* » Eccli. 39-9.

Profession : 18 mai 1835.

### R. P. Jean-Baptiste Kaltenbach. St-Nicolas du Port, 1875.

Le R. P. est né à Tribérg (Duché de Bade), le 30 juin 1791. Nos Pères venaient de s'établir dans cette ville et le jeune Kaltenbach eut l'occasion d'apprendre le latin sous leur direction. Plus tard, il s'attacha à Saint Clément-Marie, puis au R. Père Passerat, et suivit ce dernier dans ses pérégrinations à travers la Suisse. La vie active du R. P. fut inconnue du monde et toute cachée dans les charges du gouvernement de la Congrégation. Il devint un insigne propagateur de l'Institut en Belgique, en Hollande, en Allemagne et en Alsace-Lorraine. Il avait un vrai talent de prédicateur, mais n'en pouvait faire usage que dans sa langue maternelle. Il était d'une bonté et d'une douceur invariables. Mais que de force dans cette douceur ! Son jugement était sûr, son bon sens rare, son esprit fin et pénétrant, il jouit partout de la réputation d'un saint.

Comme supérieur il prenait pour devise le « *fortiter et suaviter* ». En chaire et au confessionnal, sa parole simple, accompagnée d'une onction céleste, pénétrait les âmes et les ramenait à Dieu. Pour se faire une idée juste du R. P., il suffit de prendre la Règle en main et de se dire : La Règle c'est lui-même. Nommé Consulteur du R<sup>me</sup> Père Rodolphe de Smétana, Vicaire général de la Congrégation, il vint résider à Rome. Après la guerre Franco-Allemande en 1870, il se réfugia à Saint-Nicolas-du-Port où il passa les dernières années de sa vie dans une prière continuelle, imitant ceux qui l'avaient formé. Sur sa tombe on pourrait écrire ces paroles bien courtes et bien vraies : « *Pertransiit benefaciendo, non cum strepitu quidem, sed cum simplicitate et humilitate.* » Elles résument toute sa vie.

Profession : 20 septembre 1813.

Ordination : 19 septembre 1814.

## 20 DÉCEMBRE

### ÉPHÉMÉRIDES

#### \* 1745. Saint Alphonse est ravi en extase pour la seconde fois, devant l'image de la Très Sainte Vierge à Foggia.

Alphonse et ses quinze missionnaires prêchaient les exercices de la mission dans les quatre principales églises de la ville de Foggia. Cette mission dura trente-six jours. Vers la fête de Noël, il prêchait un soir sur le patronage de Marie, son sujet de prédilection. Il exhortait ses auditeurs à aimer la divine Mère, à mettre en elle toute leur confiance, et cela avec tant de suavité et d'onction qu'on croyait entendre un ange du ciel. Tout à coup, un frémissement agite cette foule immense, et tous les yeux se détachent du prédicateur pour se porter sur la Sainte Vierge. Dans l'ovale d'argent qui encadrait la face de la Madone aux Sept-Voiles, apparaissait en relief le visage frais et vermeil de la Vierge bénie, tel qu'on l'avait contemplé dans les apparitions précédentes. Quand tous les regards furent ainsi fixés sur cette figure céleste, un rayon d'éblouissante lumière s'en détacha soudain, traversa l'église et vint se reposer sur la face du prédicateur qu'il illumina d'un merveilleux éclat. Tout hors de lui, saint Alphonse balbutiait quelques mots entrecoupés : « Ma bonne Mère... je suis à vous, tout à vous ! » Mais bientôt il entra dans un saint ravissement, et tout le peuple le vit, les yeux fixés sur Marie, les bras tendus vers elle, s'élever de plusieurs palmes au-dessus de l'estrade, comme s'il allait prendre son vol. Les deux mille personnes qui composaient l'auditoire, muettes d'abord de stupéfaction, pous-

sèrent alors un cri d'enthousiasme qui retentit bien au delà de l'enceinte sacrée : « Miracle ! miracle ! » Les hommes se frappaient la poitrine ; les femmes exprimaient leur repentir par des larmes et des gémissements ; des pécheresses publiques, frappées de terreur, s'élançaient vers l'estrade en criant : « Pardon, pardon ! nous voulons nous convertir ! »

Avant de quitter Foggia, saint Alphonse conduisit tous les missionnaires aux pieds de la Madone miraculeuse qui daigna leur apparaître encore, dans l'ovale d'argent, comme pour les remercier du bien qu'ils avaient fait à ses enfants.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, I, pp. 301-302.

Cet événement prodigieux est un fait incontestable. De nombreux témoins l'affirmèrent en 1794 à l'occasion du procès de béatification de Saint Alphonse. Il parut si extraordinaire au Souverain Pontife Pie IX, que celui-ci voulut en perpétuer le souvenir par une fête spéciale. Cette fête se célèbre dans la Congrégation le 22 du mois de mars, jour anniversaire de la première apparition au peuple.

(Voir le 22 mars).

## NÉCROLOGE

### C. F. Célestin (Antoine Devas). Lille, 1915.

Le Frère Célestin est né à Eich, diocèse de Luxembourg, le 12 novembre 1853. Entré dans la Congrégation, il exerça durant la majeure partie de sa vie religieuse, la charge de cuisinier dans la maison de Lillie, à la Cour des Bouloires. Après les expulsions de 1901, il devint le compagnon du R. P. Arthur Payen au 94 de la rue Buffon qu'on appelait entre nous « A la botte de paille ». Le Frère Célestin a toujours vécu en bon et sérieux religieux. Il était très charitable, dévoué, aimant à se dépenser pour ses frères et à chercher les occasions de leur faire plaisir. Il avait l'âme gaie ; aux jours de récréation et de fêtes de famille il contribua beaucoup à la joie commune par la finesse de son esprit. Après dix ans de séjour à la rue Buffon, le cher Frère fut frappé d'apoplexie ; le R. P. Payen étant dans l'impossibilité de le soigner et la ville de Lille étant sous la domination allemande, durant la guerre de 1914 à 1918, le bon Frère fut transporté à l'hôpital Sainte-Eugénie à Lille où il reçut les meilleurs soins. Il succomba plusieurs mois après. — « *Hilarem datorem diligit Deus.* » 2 Cor. 9-7.

*Profession* : 15 août 1881.

### R. P. Jules Duhamel. Glimes, 1916.

C'est à Tourcoing, la patrie de plus de quarante Rédemptoristes, que naquit le Père Duhamel, le 27 août 1831. Ses parents foncièrement chrétiens, inspirèrent à leur onze enfants, les sentiments de la foi la plus vive et de la plus ardente charité. Jules fit ses études au collège de Tourcoing. Une retraite chez les Trappistes du Mont-des-Cats, dans le Nord, le détermina à entrer chez les Rédemptoristes. Ordonné prêtre, la maison de Boulogne devint le principal théâtre de son apostolat. C'est de là que, rayonnant dans le Nord et le Pas-de-Calais, il déploya son éloquence entraînant et populaire. Son passage était un événement. De retour au couvent, le Père trouvait à exercer son zèle près des œuvres établies dans la chapelle ou en ville : le Tiers-Ordre, la Sainte Famille et la colonie anglaise toujours si nombreuse à Boulogne. Aumônier militaire durant la guerre de 1870, il contribua à rallier un bataillon français en déroute. A Albert (Somme) il déjoua la trame d'un traître qui voulait livrer nos soldats aux Prussiens. Ses compagnons lui offrirent une médaille d'or, il la refusa par esprit de pauvreté. On lui en donna une autre en bronze, et il l'attacha à son scapulaire. — Lors des expulsions de 1880, il fut chassé de son couvent de Boulogne *manu militari*, puis de la maison d'Argentan en 1903. La maison du Noviciat à Glimes, fut la dernière résidence de sa longue et belle carrière ; il y célébra ses cinquante et soixante années de profession.

Missionnaire autrefois par la parole, il voulut le devenir par la plume. Déjà il avait traduit en français des ouvrages Anglais et Hollandais : *Le Missionnaire des enfants* du P. Furniss ; *Les Voies d'outre-tombe* par le R. P. Vaughan ; la vie du *T. R. P. Coffin*, Provincial d'Angleterre, et *l'Ame unie à Dieu* par le P. Vogels. — Il traduisit encore la vie du R. P. Vogels et un autre ouvrage du R. P. Bruckler O. P., *La perfection de l'homme par la charité*. Le R. P. qui avait fait don de ses manuscrits à son neveu Paul Duhamel missionnaire en Amérique, voulut recopier de mémoire, ses sermons et instructions dans l'espoir d'être utile à nos jeunes Pères. Quel bel exemple de charité fraternelle !

Le R. P. Duhamel était par-dessus tout un homme de principe et de devoir, un religieux d'une régularité parfaite, poussant l'accomplissement de sa règle jusqu'au scrupule. Il avait puisé cet attachement au devoir, sans doute dans la morale qu'il étudiait sans cesse et qu'il enseigna avec fruit, mais aussi dans la considération des vérités éternelles qu'il méditait et prêchait comme un Chrysostome. Une gaieté de bon aloi faisait le fond de son caractère, il était la joie de nos fêtes de famille chantant avec un entrain sans pareil et un brio remarquable son chant favori : Vive Tourcoing, vive ce petit coin, non, non je ne nie point, que je suis de Tourcoing ; puis la Brabançonne le chant national de la Belgique, ou le « Dors mon p'tit quinquin. — Les derniers jours de la vie du bon Père furent des jours de recueillement, et de prière. Il mourut entre les bras de ses confrères au noviciat, âgé de quatre-vingt-cinq ans. — « *Serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui.* »

*Profession* : 2 février 1853.

*Ordination* : 29 mai 1858.

## 21 DÉCEMBRE

### ÉPHÉMÉRIDES

#### 1726. Ordination sacerdotale de Saint Alphonse.

C'est en ce jour que notre Père saint Alphonse fut ordonné prêtre par l'archevêque de Sardes, Mgr Inviti ; il avait trente ans. Sa première messe fut le prélude de tant d'autres qui lui méritèrent cet éloge de l'Église : « Quand il célébrait le saint sacrifice, ce qu'il n'oubliait jamais, son cœur, semblable à celui d'un séraphin, se liquéfiait sous l'ardeur de son amour, produisait en lui des mouvements extraordinaires et le jetait dans de saints ravissements. Voici quelles furent les résolutions du jour de son sacerdoce :

1. — Je suis prêtre ; ma dignité surpasse celle des anges ; je dois donc viser à la vie la plus pure et la plus angélique.
2. — Dieu lui-même obéit à ma voix ; à plus forte raison dois-je obéir à Dieu, aux inspirations de sa grâce, à mes supérieurs.
3. — La sainte Église m'honore ; à mon tour je dois l'honorer par la sainteté de ma vie, par mon zèle, par mes travaux.
4. — J'offre Jésus-Christ au Père éternel ; je dois donc être revêtu des vertus de Jésus-Christ, afin d'être moins indigne de célébrer le plus auguste des mystères.
5. — Le Seigneur m'a fait ministre de la réconciliation, médiateur entre Dieu et l'homme ; dès lors vigilante attention à me conserver toujours dans la grâce et l'amitié de Dieu.
6. — Les fidèles ont toujours les yeux fixés sur le prêtre, comme le modèle de toutes les vertus qu'ils doivent pratiquer ; à moi de les édifier toujours.
7. — Les pauvres pécheurs attendent de moi leur résurrection ; que j'y travaille sans cesse par mes prières, mes exemples, mes paroles et mes œuvres.
8. — Le prêtre doit triompher de l'enfer, de la chair et du monde. Il me faut courage et force pour les vaincre ; aussi je dois m'appuyer sur la grâce divine et par elle j'aurai la victoire.

9. — Je dois travailler à acquérir la science pour être capable de défendre la religion, de combattre l'erreur et l'impiété.

10. — Prêtre de Jésus-Christ, il me faut haïr le respect humain, fuir les amitiés mondaines et les relations frivoles : ce sont choses qui discréditent le sacerdoce.

11. — Je dois fuir l'ambition, l'intérêt, l'avarice, car par là que de prêtres peuvent être conduits à la perte de la foi !

12. — A la charité, le prêtre doit unir une sage réserve, être grave et prudent avec tout le monde, surtout avec les femmes, mais sans raideur ni fierté.

13. — Le recueillement, la ferveur, l'exercice de l'oraison, la pratique des vertus solides seront ma continuelle occupation, si je veux plaire à Dieu.

14. — Je ne dois chercher que la gloire de Dieu, la sanctification de mon âme et le salut de mon prochain. J'ai le devoir d'y travailler toujours, fut-ce au prix de ma vie.

15. — Je suis prêtre enfin, c'est-à-dire obligé par état de faire aimer et pratiquer la vertu, de glorifier Jésus-Christ, le Prêtre éternel.

### 1815. Décret de Pie VII annonçant qu'on peut procéder en toute sécurité à la béatification du serviteur de Dieu : Alphonse-Marie de Liguori.

On lisait dans ce décret, « Qu'Alphonse de Liguori, choisi par Dieu pour être une nouvelle étoile au ciel de l'Église militante, avait par ses vertus, ses paroles et ses écrits, indiqué aux hommes errants dans la nuit du siècle, le chemin qui mène au royaume de Dieu. » — « Nous Nous félicitons, ajoutait le Pape, que de pareils honneurs soient rendus à un si grand évêque dans les temps que nous traversons. Ils montreront aux ennemis de Dieu que si les événements peuvent bouleverser le monde, ils ne sauraient ni changer ni renverser l'Église de Jésus-Christ. L'antique sainteté ne languit jamais dans l'Église ; l'Épouse du Christ ne connaît ni vieillesse ni décadence : elle resplendit de jeunesse et de beauté quand tout tombe et se flétrit autour d'elle. En même temps les pasteurs des âmes, les prédicateurs du saint Évangile, les chrétiens doctes et pieux, comprendront quel honneur et quel secours leur seront assurés s'ils marchent sur les traces d'Alphonse-Marie de Liguori. »

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*. II, p. 658.

## NÉCROLOGE

### R. F. Eugène Langie.

Étudiant.

tué durant la guerre de 1914 à Belloy en Santerre (Somme), 1916.

Eugène Langie, naquit à Lille le 25 août 1892, de parents excellents chrétiens. Depuis sa première communion, la pensée et le désir du sacerdoce le poursuivirent sans cesse. Il s'en ouvrit à un Père Rédemptoriste qui prêchait le carême dans la paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul. Ses parents loin de contrarier ses aspirations, avaient le plus grand désir de le voir prêtre. Son père lui dit un jour : « Je veux bien manger du pain sec toute ma vie plutôt que de m'opposer à ta vocation. » Le Frère Langie venait de terminer ses études de philosophie et il achevait ses premières années de service militaire, quand la guerre de 1914 éclata. Mobilisé dès le début des hostilités, le 2 août 1914, il devint de suite brancardier. Calme comme un vieux troupié, il vaquait à sa besogne au milieu des obus, du vacarme des bombardements et charmait ses camarades par des souvenirs de science sacrée, durant les rares instants laissés libres par le service militaire. De l'aveu d'un de ses confrères mobilisé comme lui, rien ne put ébranler sa piété, ni sa vertu, si son héroïque attachement à sa vocation. « C'est le moment de souffrir, disait-il pour devenir un fervent religieux... Priez bien pour moi, afin que Dieu me donne la grâce d'être un saint prêtre. » Le bon Frère

tomba malade de fatigue ; après sa convalescence, il repart au front. De caporal, il devient sergent, la croix de guerre brille sur sa poitrine. Un jour, étant à son poste en première ligne, il reçoit des torpilles à gaz asphyxiants. Langie se trouve mal et il succombe après avoir fait cinquante mètres de marche. Il mourut avec calme, conservant sa connaissance jusqu'au bout pour offrir à Dieu une dernière fois sa vie pour la France et sa Mère la Congrégation. C'était un étudiant sérieux et d'un esprit religieux foncièrement surnaturel. — « *Bonus miles Christi Jesu.* » 2 Tim. 2-3.

*Profession* : 8 septembre 1911.

### R. P. Pierre Carrier. Châtel Saint-Denis, 1928.

C'est dans la paroisse d'Argentières, Haute-Savoie, que naquit le P. Carrier, le 5 juin 1855. Il reçut du vicaire de sa paroisse les premières leçons de latin et se prépara à la prêtrise au grand séminaire d'Annecy. Durant son vicariat, Mgr Isoard l'appela à l'évêché, en fit son secrétaire particulier et son économiste. Les retraites prêchées par nos Pères au clergé d'Annecy lui firent connaître la Congrégation et décidèrent son entrée dans l'Institut. Le T. R. P. Gavillet, Provincial, l'admit au noviciat. Après quelques années de ministère apostolique, le P. Carrier fut nommé Recteur de la maison de Boulogne, puis de Contamine jusqu'au jour où la communauté fut établie à Reignier. En 1921, il devint membre de la communauté de Châtel Saint-Denis. A la fin d'une mission, après avoir prêché avec âme sur la très Sainte Vierge, il succomba le lendemain matin. Il venait de célébrer la sainte messe.

Le P. Carrier était un religieux d'une régularité admirable, d'une rectitude de vie parfaite, un missionnaire d'un dévouement à toute épreuve. Ses préférences étaient pour les petits et les humbles. Il entraînait les autres par son exemple. Il était homme de bon conseil, d'un jugement sûr et d'une prudence consommée. Sous son Rectorat à Contamine, de nombreux travaux furent prêchés dans toute l'étendue du rayon apostolique. Le R. P. Carrier eut aussi à cœur les intérêts matériels de la Congrégation. Il le montra par l'ardeur qu'il déploya pour la défense du vieux Prieuré de Contamine et par les travaux auxquels il se livra malgré la persécution et la guerre de 1914. Il est mort les armes à la main, après avoir passé sa vie en faisant le bien. Les paroissiens d'Asuel auxquels il prêchait la mission voulurent le garder au milieu d'eux : ils ont élevé à leurs frais un monument sur sa tombe. — « *Pertransiit benefaciendo.* »

*Ordination* : 29 mars 1879.

*Profession* : 25 février 1891.

## 22 DÉCEMBRE

### ÉPHÉMÉRIDES

#### 1820. Commencement de la Province Autrichienne. Fondation de la Maison de Vienne et l'œuvre du Vénérable Père Passerat.

Saint Clément-Marie, chassé de Varsovie en 1808, se rendait à Vienne pour y terminer ses jours. Songeant à la propagation de l'Institut, il chargea le V. P. Passerat de s'établir en Suisse, puis en France. Nous voyons alors le P. Passerat successivement à Coire, Viège et Fribourg ; il y séjourne peu de temps et au prix de quelles difficultés ! Sa pauvreté l'oblige à se séparer de ses confrères et à accepter un Vicariat à Farvagny. Il s'établit ensuite à la Valsainte et le couvent de Bischenberg nous ouvre enfin les portes de la France, le 2 août 1820. — Or, en cette même année, se mourait à Vienne saint Clément-Marie. Par

ordre du Révérendissime Père Mansionne, le V. P. Passerat lui succède ; il se rend à Vienne, et le 22 décembre 1820, a lieu l'érection d'une maison de Rédemptoristes autorisée par l'empereur d'Autriche.

La succession de saint Clément-Marie fut pour le V. P. Passerat très difficile dès le principe. Au lieu d'une approbation pure et simple, on trouvait consignée dans l'autorisation de l'empereur d'Autriche, l'obligation de s'abstenir de toute relation avec l'étranger, notamment avec les supérieurs d'Italie ; de se vouer à l'éducation de la jeunesse ; d'ouvrir des orphelinats ; de n'exiger des sujets de l'Ordre que des vœux à leur gré, perpétuels ou temporels, selon le bon plaisir de chacun : toutes choses radicalement opposées à l'esprit et à la lettre de la Règle. Que faire ? Le premier soin du V. Père Passerat fut de prier et d'aller chercher lumière et conseil auprès du Nonce apostolique. « Le Nonce, disait-il, c'est le Pape ; et le Pape c'est Dieu. » Il voulut ensuite éloigner nos jeunes gens du foyer de la science universitaire, en ouvrant pour eux un Scolasticat dans les montagnes de la Styrie ; et il députa à Naples un des siens, qui rapporta une copie authentique des Règles et Constitutions.

Le V. Père Passerat s'engage alors résolument dans l'œuvre des fondations. De plusieurs points de l'Autriche lui arrivent des offres de maisons, il les accepte. Ses Pères vont à Lisbonne, en Espagne, essayer l'œuvre des missions ; la Bavière ouvre ses portes, les Rédemptoristes y prennent pied ; plusieurs maisons s'établissent dans la Haute-Italie ; Rumillies et Tournai préparent la fondation de la Province Belge.

Le Père Passerat jette ensuite les fondements de la Congrégation en Hollande, en Angleterre, aux États-Unis, et dans cette grande entreprise il est puissamment aidé par son chef d'état-major, le Père Frédéric de Held, autrichien de naissance.

Le V. Père Passerat, si ami des âmes intérieures, eut ensuite la gloire et la joie de transplanter, de l'Italie au delà des monts, un pur rejeton d'une des plus gracieuses, quoique des plus modestes plantes qui ornent le jardin du Christ : l'Ordre des Religieuses Rédemptoristines. Elles lui doivent non seulement la propagation de leur Institut, mais encore la conservation de leur vitalité religieuse ; car jusqu'à sa mort par sa parole, et après sa mort par ses écrits, il fut leur François de Sales.

Au moment où le V. Père Passerat quitta le supérieurat, en 1848, presque toutes les maisons soumises à son autorité étaient des modèles de vie religieuse.

Notons encore que c'est grâce à son initiative que, le 2 juillet 1841, le Souverain Pontife Grégoire XVI, sous le généralat du T. R. P. Ripoli, divisait la Congrégation en six provinces.

En 1848, la Révolution éclate à Vienne. Église, couvent, tout est pris d'assaut, saccagé, pillé ; Pères et Frères sont dispersés ; le Père Passerat déguisé en laïc, âgé de soixante-seize ans, traverse à pied l'Autriche, la Bavière, la Prusse, s'arrête à Liège, puis à Bruges. Enfin, frappé d'apoplexie, il passa les huit dernières années dans notre couvent de Tournai où il mourut en odeur de sainteté, le 30 octobre 1858.

P. DESURMONT. *Vie du P. Passerat*, p. 334-414.

## NÉCROLOGE

### R. P. Alphonse Aufderegggen. Buenos-Ayres, 1911.

Le P. Alphonse naquit le 24 février 1844, à Obergesteln, petit village du Haut-Valais, en Suisse. Dieu sembla vouloir initier à la vie de souffrance celui qu'il destinait plus tard

à affronter de pénibles labeurs. Jeune encore, il perdit coup sur coup son père et sa mère. Sa sœur aînée, austère mais pieuse, se chargea de son éducation. Intelligent et laborieux, Alphonse connut durant ses études de brillants succès. En 1867 il entra dans la Congrégation. Dès qu'il fut ordonné prêtre, il devint professeur peu de temps, missionnaire en France durant deux ans et, en 1876, il partait pour l'Amérique.

Ce fut là, en effet, son véritable champ d'apostolat. Durant plus de trente ans, il se dévoua avec un inlassable courage au salut des âmes. Logicien remarquable dans ses prédications, animé d'une extraordinaire conviction puisé dans un intense amour de Dieu, il fit un bien incalculable partout où il prêcha. Bien qu'il eut toujours des préférences pour les âmes les plus abandonnées, il donna cependant de nombreuses retraites religieuses et ecclésiastiques très appréciées. — Imbu des saines doctrines de l'Église catholique, il n'hésita pas à combattre hardiment les doctrines modernistes, ce qui lui valut de la prison, bien des souffrances, et enfin en 1897, l'exil de l'Équateur. Sa fermeté pour revendiquer les droits de Dieu et de l'Église l'avait fait surnommer : « le marteau du libéralisme. »

La Congrégation, elle aussi, profita largement des talents et de la sainteté du P. Alphonse. Il fut successivement Père Maître, Directeur du second Noviciat, Recteur et Visiteur. Il passa, presque sans discontinuer vingt années de sa vie dans le supérieurat. Il est regardé à juste titre, comme l'un des principaux fondateurs de la Vice-Province de l'Amérique. En 1894, il prend part, à Rome, au Chapitre général. — Alphonsien dans l'âme, il propagea avec ardeur la doctrine et les écrits de son B. Père. Lui-même composa un grand nombre d'opuscules et de manuels de piété qui ont fait et font encore le plus grand bien dans la Vice-Province.

Enfin, le « grand lutteur » comme on l'appelait en Amérique, celui qui n'avait jamais pu consentir à ménager ici-bas ses forces, tomba épuisé au service de Dieu et des âmes, le 22 décembre 1911. — « *Ego autem libentissime impendam et superimpendar ipse pro animabus vestris.* » 2 Cor. 12-13.

Profession : 8 décembre 1868.

Ordination : 29 mars 1873.

### R. P. Georges Sipp. La Paz, 1920.

Georges Sipp était un enfant de l'Alsace. Il est né à Colmar, le 29 janvier 1877, d'une famille foncièrement chrétienne, qui a donné sept enfants aux familles religieuses, dont cinq à la Congrégation. Georges fit ses études au petit séminaire de Strasbourg, mais la mort prématurée de son Frère Alphonse, juvéniste à Uvrier, donna à sa vie une nouvelle orientation : il voulut le remplacer, se présenta au R. P. Hauger et entra dans l'Institut. Les six années préparatoires à son sacerdoce, furent des années de ferveur : il était un des plus ardents à tenir la résolution de certains étudiants, de ne jamais laisser seul le saint Sacrement, la matinée des jeudis et des jours de récréation. Ordonné prêtre, il s'offrit généreusement pour la fondation, au nord du Chili, de *Tarapaca* dont il devint le supérieur. Plus tard, il fit partie de la résidence d'Iquique. Là, il s'adonna avec un zèle extraordinaire au ministère des enfants en particulier, au culte de saint Gérard, à la visite des pauvres, des malades, et à la réhabilitation des mariages. L'amour de Notre-Seigneur au saint Sacrement était le ressort de sa vie. Grâce à son zèle ardent, un bien énorme s'est opéré et un mouvement religieux s'était formé autour de la communauté.

Mais le Père Georges, au milieu de ces travaux absorbants avait soif de vie calme, et d'union à Dieu : il se sentit appelé à la vie du Chartreux. D'accord avec ses supérieurs, il fit des démarches dans ce sens, et il s'embarqua pour l'Espagne, via Buenos-Ayres. Comme la guerre de 1914 était en pleine activité, il n'obtint pas de passe-port et fut obligé de rester à Buenos-Ayres dans la Vice-Province d'Argentine. Là, il reçut l'accueil le plus fraternel, trouva une communauté où régnait l'observance régulière, et s'adonna avec ardeur aux missions. Il revint à La Paz en 1920, avec l'ardeur et la gaieté de ses plus beaux jours. De nouveau il s'enthousiasma pour le ministère des enfants dans lequel il excellait ; mais Dieu lui préparait une magnifique couronne dans l'éternelle chartreuse où *mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor*. Une pneumonie se déclara : huit jours après, entouré de ses confrères, il rendait sa belle âme à Dieu. Cette mort fut un deuil pour la population catholique et pour l'œuvre du catéchisme. Plus de deux cents enfants suivaient le convoi funèbre. Quand on voulut descendre la bière dans le caveau, ces enfants se mirent à pleurer et à sangloter : « P. Georges ne nous abandonnez pas ! » Puis donnant libre cours à leur légitime tristesse, ils se jetèrent littéralement sur le cercueil le couvrant de leurs fronts et de leurs baisers. — « *Miseremini mei, saltem vos amici mei.* »

Profession : 8 septembre 1901.

Ordination : 10 août 1906.

## 23 DÉCEMBRE

## ÉPHÉMÉRIDES

## 1724. Saint Alphonse reçoit les Ordres Mineurs.

Préparé de longue date à son sacrifice, c'est avec une sainte allégresse que saint Alphonse vit tomber sous les ciseaux du Pontife les touffes de ses cheveux, symbole des vanités du siècle. La couronne cléricale lui paraissait plus belle et plus enviable que la couronne des empereurs. Son cœur exultait en prononçant la glorieuse formule : « Le Seigneur est désormais mon partage et mon héritage. » Trois mois après, il recevait les Ordres mineurs, qui l'approchaient un peu plus du saint autel, objet de tous ses vœux. Pour remercier son Dieu, il voulut encore faire un pas vers les âmes et montrer ainsi au Rédempteur combien il brûlait de travailler à étendre son règne : il sollicita son admission dans la célèbre congrégation de la Propagande. Comme il possédait éminemment toutes les conditions exigées des candidats, aptitude pour la prédication, vie intègre, zèle apostolique, on l'admit au noviciat.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, I, p. 45.

## 1879. L'Union à Jésus et à Marie, base de toute sainteté.

En réponse aux souhaits du nouvel an des Pères d'Espagne et d'Amérique, le R. P. Desurmont leur écrivait :

Avon, 23 décembre 1879.

« Mes souhaits sont très substantiels quoique bien courts. Plus je comprends la vie plus je vois que, comme le dit saint Alphonse, la vraie prospérité des choses religieuses dépend d'un principe très simple et très un dans sa fécondité. Si dans une Province de notre Congrégation la vraie union à Jésus-Christ, par la vie intérieure propre à notre Institut et la vraie dévotion à Marie existent au degré où on peut raisonnablement souhaiter qu'elles existent en ce monde, alors, dans cette Province, sans qu'on sache comment ni pourquoi, tout va bien, tout tourne bien. Les Supérieurs ont abondamment les grâces d'état ; les sujets reçoivent à point nommé les grâces opportunes pour chaque circonstance ; les difficultés s'aplanissent : tout vient à point. C'est le résultat secret de la secrète bénédiction de Dieu et cette bénédiction est la récompense de l'union à Dieu avec Notre-Seigneur. Que lui-même vous accorde donc ce don des dons et que, de plus en plus, il établisse la portion espagnole de la Congrégation sur la pierre ferme de la vraie vie intérieure. »

**1901. Lettre de Léon XIII au Cardinal Richard, archevêque de Paris,  
au sujet des Congrégations religieuses.**

Si nous faisons ici mémoire de cette lettre c'est pour nous rappeler la paternelle affection et la sollicitude qu'en temps de persécutions le Souverain Pontife témoignait aux Congrégations religieuses à la veille d'être chassées de France. Le Pape disait au saint Cardinal : « Au nom des graves sollicitudes que vous partagez avec nous, il vous appartient de dissiper les préjugés que vous constatez sur place et d'empêcher autant qu'il est en vous, d'irréparables malheurs pour l'Église et pour la France. » (Vient ensuite l'éloge des Congrégations religieuses). Il termine sa lettre par ces mots : « L'œuvre qui s'impose en ce moment aux Évêques français, c'est de travailler dans une parfaite harmonie de vues et d'action à éclairer les esprits pour sauver les droits et les intérêts des Congrégations religieuses, que nous aimons de tout notre cœur paternel et dont l'existence, la liberté, la prospérité, importent à l'Église Catholique en France et à l'humanité. » — Les Évêques de France, vers le mois de juin 1902, adressèrent alors une pétition commune, signée de tous, à l'exception de cinq, aux députés et sénateurs. On sait qu'elle fut sans effet. Le gouvernement refusa d'examiner la demande d'autorisation et les religieux furent chassés de leur domicile.

*Revue de la Sainte-Famille. Année 1901, p. 60.*

## NÉCROLOGE

### R. P. Constant Paquot. Lima, 1916.

Le R. P. naquit à Monacourt, près Lunéville, le 22 décembre 1865. On peut dire du P. Paquot qu'il était pour tous ses confrères une règle vivante et un modèle de missionnaire. Pendant de longues années, il fut le compagnon du R. P. Lobato dans les missions indiennes, et l'on ne peut pas énumérer les actes de dévouement et de complète abnégation qu'il dut accomplir dans ces circonstances. Cela seul nous dit, en peu de mots, ce qu'était le Père Paquot. Parfois, voyant les difficultés qu'il avait à surmonter, il entreprenait ses voyages la mort dans l'âme. Mais son amour pour Dieu, pour la Congrégation et les âmes, triomphait de tous les obstacles. — Pendant l'espace de dix ans, il put fournir à la Revue de la Sainte Famille une correspondance goûtée de tous. Le R. P. est l'auteur de différentes cartes géographiques d'une réelle valeur. Il mourut à Lima des suites d'un empoisonnement accidentel. — « *Ecce enim merces vestra, multa est in coelo.* » Luc. 6, 23.

*Profession* : 8 septembre 1887.

*Ordination* : 4 octobre 1892.

### C. F. Alexandre (Charles Büchler). Attert, 1920.

Ce cher Frère est né le 1<sup>er</sup> décembre 1854, à Schoenau, diocèse de Fribourg. Le Frère Alexandre s'est sanctifié dans la simplicité de son cœur, par le travail comme tailleur, la discrétion comme portier, et surtout par sa vie d'union à Dieu dans un silence presque continu. Après avoir reçu l'Extrême-Onction il dit à son confesseur : « Je suis content, j'ai tout reçu, je n'ai plus qu'à me confier à la miséricorde du bon Dieu. » La parole de l'Imitation semble avoir été écrite pour lui. — « *In silentio et in spe proficit anima devota.* »

*Profession* : 15 août 1881.

## 24 DÉCEMBRE

## ÉPHÉMÉRIDES

\* **Le Révérendissime Père Mauron et les causes de Béatification  
des membres de la Congrégation.**

C'est le R<sup>me</sup> Père Mauron qui eut l'honneur de faire introduire en cour de Rome les causes de Canonisation de saint Clément-Marie, de saint Gérard et de Mgr Neumann.

La reconnaissance envers saint Clément-Marie, regardé à juste titre comme l'insigne propagateur de la Congrégation au delà des Alpes, l'y engageait. Après avoir longtemps prié et consulté plusieurs savants personnages, il communiqua son désir à Son Éminence le Cardinal Rauscher, archevêque de Vienne et ancien pénitent de saint Clément-Marie. L'Archevêque consentit à entamer le procès de l'Ordinaire, de cet homme « qui vécut pour Dieu seul et dont la vie et tous les actes ont pu être appelés une oraison continue. » Le R<sup>me</sup> Père affectionna tout particulièrement cette cause. Il ne cessait d'admirer la foi inébranlable du Père Clément-Marie, son héroïque confiance en Dieu, l'amour de sa vocation plus fort que toutes les épreuves, son admirable esprit de prière, son zèle infatigable pour le salut des âmes. Il voulut composer lui-même l'oraison de la messe. Dieu lui accorda le bonheur d'assister à sa béatification le 29 janvier 1888 ainsi qu'à celle du Bienheureux Gérard, le même jour, en 1893.

Le R<sup>me</sup> Père porta aussi en cour de Rome le procès ordinaire d'un autre serviteur de Dieu, le R. P. Jean-Népomucène Neumann, évêque de Philadelphie, mort en odeur de sainteté en 1860 ; mais le décret d'introduction ne fut rendu que quelques années plus tard, en 1896.

DUMORTIER. *Vie du P. Mauron*, p. 176.

## NÉCROLOGE

**C. F. Matthieu (Auguste Oberlé). Uvrier, 1914.**

Le cher Frère est né à Westhouse (Bas-Rhin), le 14 juillet 1841. Dans la Congrégation il exerça surtout les fonctions de cordonnier, de portier et d'économiste. La calme maturité de son caractère, l'excellence de son jugement, sa remarquable discrétion, sa bonté de cœur, toutes ces qualités si précieuses unies à la prudence, permirent au Frère Matthieu de rendre aux communautés les plus signalés services. Il mettait dans le travail de sa vie intérieure la même fidélité à la fois calme et active qu'il savait apporter au travail matériel. Il était de plus, modeste et charitable, partisan de la paix ; il jouissait dès lors de l'affection de tous. Par ses bons exemples, il faisait du bien sans le savoir. Il avait pour principe de marcher droit son chemin à la lumière de sa sainte Règle, en priant, en travaillant et ense dévouant pour tous et toujours. L'amour de la prière et des oraisons jaculatoires lui fut familier dans les douleurs très vives de sa dernière maladie et surtout dans ses longues insomnies. — « *Pax multa diligentibus legem tuam.* » Ps. 118.

*Profession* : 26 avril 1876.

## 25 DÉCEMBRE

## ÉPHÉMÉRIDES

## 1876. Les religieux de valeur et les nombreux religieux.

*Defunctus adhuc loquitur.* Les conseils que donnait à la Province Française le regretté Père Desarmont, Provincial de France, ne sont-ils pas toujours actuels ?

Avon, 25 décembre 1876.

« Pour suppléer au petit nombre des sujets, disait-il, tâchons de nous multiplier, *si non aucto numero, saltem crescente virtute*. Il est certain que, parmi les hommes, il en est qui travaillent pour quatre et d'autres qui, à quatre, ne font pas l'ouvrage d'un seul. Ces grandes différences, quant à l'utilité d'une vie, dépendent beaucoup moins des qualités naturelles, telles que sont les talents et la santé, que des deux qualités morales qu'on appelle la vertu et l'esprit de travail. Quand même Dieu, pendant plusieurs années, ne nous enverrait pas un seul ouvrier nouveau, nous pouvons, si nous le voulons, doubler notre personnel actif. Que chacun redouble de zèle et emploie son temps une fois mieux encore qu'on ne l'a fait jusqu'ici. Chacun de nos hommes augmentant ainsi de valeur, nous redoublerons de puissance dans notre apostolat.

## NÉCROLOGE

## R. P. Guillaume Kempf. Bischenberg, 1900.

C'est après avoir terminé ses études littéraires chez les Pères Bénédictins, que le Père Kempf entra dans la Congrégation. Il est né le 23 mai 1852 à Windschlag, diocèse de Fribourg. Dès qu'il fut ordonné prêtre, il se dévoua à la Vice-Province d'Espagne. Le Père se distingua par son esprit de prière et par un grand zèle pour l'observance régulière. Vers la fin de sa vie surtout, il récitait jusqu'à plusieurs chapelets chaque jour, aimait à pratiquer la charité dans ses visites aux confrères malades, plusieurs fois dans une journée. A la suite d'un refroidissement, sa santé s'altéra rapidement ; il mourut le jour de Noël, laissant à ses confrères l'exemple du Rédemptoriste fidèle à sa Règle. — « *Beati qui scrutantur testimonia tua.* » Ps. 118.

*Profession* : 1<sup>er</sup> novembre 1874.

*Ordination* : 3. juillet 1879.

## R. P. Augustin Roger. Uvrier, 1918.

Le R. P. est né à Clefmont (Haute-Marne), le 25 octobre 1843. Il entra dans la Congrégation, comme séminariste du diocèse de Langres. Il avait toujours rêvé des missions étrangères, il s'y était même préparé par la souffrance, en s'endurcissant par de longues promenades durant les temps froids. Le R. P. fut surtout un prédicateur populaire, donnant de nombreux travaux, en particulier aux environs de Paris et dans la Brie, à la manière toute apostolique des enfants de saint Alphonse. Il eut de réels succès. C'était le type du missionnaire du peuple.

Comme religieux, il était toujours d'un caractère gai, malgré de nombreuses maladies qui l'accablaient sans cesse. Dans les dernières années de son apostolat, il composa quelques biographies de confrères : celle du *Fr. Cyrille Courbis*, décédé à Valence, celle du *R. P. Griffaut* avec lequel il donna de nombreuses missions dans la Brie, celle du *R. P. François Lorthioit*, son ancien Père Maître pour lequel il avait toujours conservé une véritable affection, et l'*histoire de Clément*. Lors de la spoliation des maisons religieuses en 1903, sa persistance à vouloir rester au couvent de Valence dont il avait fait partie, lui valut quelques jours de réclusion dans la prison de cette ville. Il alla achever ses jours à Uvrier : Dieu l'appela à lui le soir de la fête de Noël, à la veille du jour où l'on devait célébrer son double jubilé de cinquante ans de profession religieuse et celui de sa prêtrise dont l'heure avait sonné depuis deux mois. Il fut enterré au jour et à l'heure où il devait chanter les miséricordes de Dieu à son égard et lui dire sa reconnaissance. Il fêta mieux encore que sur la terre, au ciel, ce double jubilé, auquel il s'était préparé depuis si longtemps. — « *Misericordias Domini, in aeternum cantabo.* »

*Profession* : 26 décembre 1868.

*Ordination* : 18 octobre 1868.

## 26 DÉCEMBRE

### ÉPHÉMÉRIDES

#### 1751. Naissance de Saint Clément-Marie.

Saint Clément-Marie fut régénéré le 26 décembre dans les eaux baptismales, par le chapelain de Tasswitz, en Moravie, le père Dujardin, Prémontré. Il reçut au baptême le nom de « Jean ». Ceux de Clément-Marie lui furent donnés durant son séjour à Rome, par Monseigneur Barnabé Chiaramonti qui devint plus tard le Pape Pie VII. Comme si la mère de Clément-Marie eût prévu les grandes épreuves que son fils aurait à traverser, elle s'attacha à développer en son jeune cœur l'amour de la croix. Dès l'âge de sept ans il perdit son père. Le soir même des funérailles, sa mère le conduisit devant une croix : Vois, lui dit-elle, en étouffant un sanglot, c'est lui, le Crucifié, que désormais tu auras pour père ; tâche de suivre le chemin qui lui est agréable. » Désormais, Clément-Marie suivit le chemin de la Croix, jusqu'à la sainteté.

P. HARINGER. *Vie de Saint Clément-Marie*, p. 10 et 20.

### NÉCROLOGE

#### R. P. Stanislas Lorrain. Rome, 1904.

Issu d'une famille patriarcale du diocèse de Nancy, le R.P. Lorrain naquit à Biberkirch, près Sarrebourg, le 23 juin 1835, et entra comme séminariste dans la Congrégation. Nommé Recteur de Châteauroux en 1867, à l'âge de trente-trois ans, il le devint ensuite d'Avon et de Paris. Il fut le fondateur de notre maison de Paris-Ménilmontant. Saint-Nicolas-du-Port le reçut encore en qualité de Recteur. Grâce à son zèle, l'église du couvent était le

théâtre d'un ministère apostolique intense, et les missions recevaient une vigoureuse impulsion. Nommé de nouveau Recteur de la maison de Paris qu'il avait fondée vingt ans auparavant, il s'adonna durant sept années au service des âmes qui lui étaient confiées. Il agrandit le couvent et surtout il dota ce quartier déshérité de Ménilmontant d'une splendide église à la gloire de Notre-Dame du Perpétuel Secours dont le Frère Gérard fut l'habile architecte, aidé de son vieil oncle le Frère Édouard, d'impérissable mémoire. Sous son sage gouvernement des œuvres furent créées : l'œuvre du *Pain des pauvres* ; l'œuvre des *Enfants pauvres de Popincourt* ; d'autres furent soutenues et développées : l'*Association des Alsaciens-Lorrains*, la *visite des malades*, l'œuvre des *mariages*, l'*Archiconfrérie de Notre-Dame du Perpétuel Secours et de saint Alphonse*.

Au moment de la division de la Province française en 1900, le R. P. devint simple sujet à Saint-Nicolas-du-Port. A ce moment il fallait songer à préparer un refuge à nos Pères et à notre jeunesse qui allaient être chassés par les lois persécutrices de 1903 ; le Père Lorrain est envoyé en Belgique par son Recteur, le R. P. Tailleux, pour y chercher un refuge. Il le trouve à Attert. Là, malgré ses soixante-dix ans et ses infirmités, le P. Lorrain se donna tout à tous, ne reculant devant aucun sacrifice pour aménager ce refuge. Le R. P. y passa les trois dernières années de sa vie et se prépara à la mort.

Comme religieux, le P. Lorrain fut l'homme du devoir, de la règle. De bon jugement, très habile en affaires et d'une prudence consommée, il se fit remarquer par l'aménité et l'énergie de son caractère, par son exquise charité, par ses merveilleuses qualités pour la direction des âmes, et par la plénitude de son esprit religieux. Il mourut à Rome où il était allé, invité par le R<sup>me</sup> Père Raus à la canonisation de saint Gérard, en compagnie du R. P. Jean Kannengiesser, son Provincial. En partant pour la Ville éternelle, il avait dit à ses confrères : « Je serais heureux de pouvoir y mourir ! » Dieu l'a exaucé. — « *Opera enim illorum sequuntur illos.* » Apoc. 14, 13.

*Profession* : 13 novembre 1857.

*Ordination* : 25 mai 1861.

### T. R. P. Victor Hauger. Echternach, 1915.

Premier Supérieur Provincial de la Vice-Province d'Alsace-Lorraine. 1895-1906.

Le R. P. naquit à Landser (Haute-Alsace), le 24 novembre 1845, et quitta ses parents à l'âge de seize ans pour le noviciat de Saint-Nicolas-du-Port. Durant ses études il fut un élève brillant et se fit remarquer dès lors par la profondeur, la fermeté et la lucidité de son esprit, aussi bien que par l'énergie de son caractère et la force de sa volonté. Son frère Xavier le suivit dans la Congrégation. Dès son ordination, le R. P. Desurmont confia au P. Hauger une œuvre à laquelle il devait consacrer la plus grande partie de sa vie : la fondation d'un Juvénat. Il réunit d'abord à Téterchen une dizaine d'adolescents, jusqu'en 1870 ; puis à Contamine jusqu'à l'apparition des décrets de 1880 ; et enfin à Uvrier. On a dit que plus de deux cents missionnaires ont été formés à son école durant ses vingt-cinq ans de direction. Le P. Desurmont affirmait que le juvénat créé par le P. Hauger, portait absolument le cachet de l'esprit de saint Alphonse.

Après vingt-cinq années consacrées au Juvénat, le Père Hauger fut appelé en 1911 à rétablir les couvents d'Alsace-Lorraine et à les ériger en Province. Il devint alors Provincial de ces maisons. En peu de temps il parvint à bâtir la grande et belle maison d'Echternach où il plaça le Studendat. A Téterchen où il résida pendant douze ans, il se révéla grand directeur d'âmes par la perspicacité de son esprit, sa prudence, le don de discernement des esprits, la netteté et la vigueur de ses décisions. Les prêtres surtout eurent recours à ses lumières pour eux-mêmes et les âmes qui leur étaient confiées. Dieu visita enfin son zélé serviteur par la souffrance corporelle. Terrassé par une longue et cruelle maladie, il sanctifia les dix dernières années de sa vie par une héroïque patience. Immobile sur un fauteuil, il souriait à la douleur. édifiait profondément tous ses confrères. Ce courage, il le puisa dans la sainte messe qu'il célébra assis, par privilège, pendant dix ans, au prix d'efforts inouis. Comme on lui insinuait de s'en abstenir : « Si vous voulez me tuer, disait-il, enlevez-moi la sainte messe. » C'est là que le pauvre martyr puisa son admirable patience jusqu'au moment où Dieu lui accorda la couronne du rédemptoriste qui imita si vaillamment les vertus de son divin Fils. — « *Memento praepositorum vestrorum, quorum imitamini fidem.* » Hebr. 13, 7.

*Profession* : 15 octobre 1862.

*Ordination* : 13 mars 1868.

## 27 DÉCEMBRE

## ÉPHÉMÉRIDES

## \* Une sainte industrie de Saint Alphonse.

Notre Père saint Alphonse avait une maxime favorite qui fut peut-être la pensée dominante de son esprit : « *Quiconque prie se sauve ; quiconque ne prie pas se damne.* » Pénétré de cette grande vérité, il employa toute sa longue vie à la faire entrer dans les esprits et dans les cœurs, pressant les hommes à temps, à contre-temps, reprenant, suppliant, menaçant, avec une patience à toute épreuve et par toutes sortes d'instructions. (Tim. IV).

Mais, sachant que les hommes au sujet de la prière sont comme possédés du démon muet et qu'instinctivement, opiniâtrement, ils ferment la bouche alors qu'il faudrait surtout l'ouvrir, il recourt à une industrie inconnue avant lui ; il emploie une recette dont l'invention lui appartient : *il fait prier pour obtenir la grâce de prier.* Il veut qu'avant de chercher le trésor, on demande d'en trouver la clef, de ne pas la perdre et de savoir adroitement la manier. Il veut qu'avant de demander le secours, on demande la grâce de crier au secours. Sans doute, dit-il, Dieu vous aidera si vous priez, mais qui vous dit que vous prierez ? La prière est le grand instrument. Mais les hommes ne savent ni ne veulent s'en servir. Demandez donc avant toutes choses la grâce de demander ; et puisque nous sommes tous des muets volontaires, songeant à tout, excepté à ouvrir la bouche, demandez au ciel qu'il corrige votre mutisme. Et comme la bouche ouverte aujourd'hui se refermera demain, recommencez demain et tous les jours de votre vie à dire et à redire : « O Dieu, faites que mes lèvres muettes et paralysées se remuent et articulent la prière qui sauve. »

*Revue Sainte-Famille, Année 1876, p. 393. A saint Alphonse, VI<sup>e</sup> jour : Médit P. Pladys, Tome II.*

## NÉCROLOGE

## R. P. Léonce Leclerc. Glimes, 1922.

Le confrère dont nous allons esquisser la carrière se distingua par une dévotion toute filiale à Marie, par un attachement profond à la vocation et un souci continuel de la persévérance.

Né le 7 septembre 1844, à Hauteville (Pas-de-Calais), Léonce se fit remarquer dès ses plus jeunes années par une vive intelligence. Placé au petit séminaire d'Arras, il réalisa toutes les espérances qu'avait fait concevoir l'éducation sérieuse et chrétienne reçue au foyer paternel. Lors de la retraite annuelle du séminaire prêchée par les Pères Rédemptoristes, il entra en correspondance avec eux et se décida à se présenter au noviciat. Pour suivre sa vocation, le courageux jeune homme dut braver une opposition formidable de la part de sa famille. Son départ ressembla à une fuite. Arrivé au noviciat de Saint-Nicolas-du-Port, il tomba dans une véritable angoisse, mais il trouva le remède à ses craintes près du T. R. P. Desurmont, et la tentation disparut.

Ordonné prêtre, il devint professeur du Juvénat nouvellement créé à Téterchen et s'adonna ensuite au ministère des missions. Durant vingt ans, il fut le missionnaire éloquent,

vigoureux et ferme dans l'application des principes de morale. Ses supérieurs le nommèrent successivement Recteur d'Argentan, de Valence et de Boulogne. A cette époque, Dieu lui envoya la croix qu'il dut porter le reste de sa vie. Frappé d'apoplexie durant une retraite qu'il prêchait en Angleterre aux Petites Sœurs des pauvres, il fut réduit à l'inaction forcée durant cinq ans. Grâce à sa filiale dévotion à la Très Sainte Vierge, il put reprendre le cours de ses missions; mais bientôt, expulsé des Sables-d'Olonne en 1903, il se rendit dans notre maison du noviciat français à Gîmes, où il passa les trois dernières années de sa vie. La paralysie gagna peu à peu ses membres, mais le vrai serviteur de Marie faisait ses délices et trouvait sa consolation dans ses deux livres de chevet : Les *Gloires de Marie* de saint Alphonse et la *Nouvelle Eve* du Cardinal Dechamps. Il lisait, mais surtout il priait beaucoup. — Dans une lettre qu'il écrivit au T. R. P. Désiré Castelain, son Provincial, en 1898, le P. Leclerc lui disait : « Quand je mourrai, voici, Révérend Père, l'éloge funèbre que je vous prie de vouloir bien prononcer sur ma tombe.

1<sup>er</sup> point. Mes frères : Défense à vous de condamner, malgré ses torts, le pauvre Père que la Sainte Vierge a bien voulu prendre sous sa protection.

II<sup>e</sup> point. Priez pour que son purgatoire ne soit pas très long, comme il l'aurait bien mérité. Il a depuis 1894, entendu nombre de messes pour ses confrères défunts : faites-lui la même grâce. »

Le R. P. eut le bonheur de mourir au moment où tous les Pères se préparaient à célébrer la sainte messe et les frères à recevoir la sainte communion. — « *Frater qui adjuvatur a fratre, quasi civitas firma.* » Prov: 18-19.

*Profession* : 15 octobre 1864.

*Ordination* : 13 septembre 1868.

## 28 DÉCEMBRE

### ÉPHÉMÉRIDES

#### \* Zèle de Saint Alphonse pour la défense de la foi.

Dans son opuscule sur « *La Vérité de la révélation divine* », saint Alphonse donne la raison de son zèle à défendre la religion. « Si les ennemis de notre sainte religion ne se lassent jamais de l'attaquer en des milliers de petits ouvrages qui sont chaque jour lancés dans le public, pourquoi regarderait-on comme superflu le soin constant de ses amis à la défendre ? A l'insolence et à l'excès de fureur, il faut opposer tous les efforts du courage chrétien. La vérité de la foi divine qui seule mérite d'être vénérée et prouvée partout ne rencontre qu'un petit nombre de partisans qui la défendent ouvertement, tandis qu'un grand nombre de ceux qui pourraient et devraient la soutenir se taisent ou ne parlent qu'avec la plus grande réserve. *Emendate mores et emendabo verba*, disait Saint Augustin aux hommes impudiques dépités de l'entendre s'élever si fréquemment contre l'impudicité. Que les incrédules cessent décidément de répandre leur venin qui cause la mort de tant d'âmes, et alors nous cesserons d'écrire contre eux et de prémunir contre leurs erreurs ceux qui se laissent tromper par leurs sophismes. Il y va de la religion, il y va du salut des âmes rachetées par Jésus-Christ au prix de tout son sang ; il y va de la foi sans laquelle il n'y a pas de salut ; ici point d'application, point de fatigue, point de travail, fût-il excessif qui ne doive être envisagé comme peu de chose. »

*Vérité de la foi*, I, p. 477.

## NÉCROLOGE

**R. F. Auguste Vichy. Thury-en-Valois, 1899.**

Le R. F. est né à Riom (Puy de Dôme), en 1877. Il est un de ceux dont on peut dire qu'il fut prévenu dès son enfance des grâces et des bénédictions divines. Novice fervent, âme énergique, il se donna à Dieu sans compter. Durant les années de son Studendat, à l'occasion d'une épidémie qui avait éclaté parmi les étudiants, il s'était offert au Seigneur pour souffrir à la place de ses confrères. Dieu le prit au mot. Il lui envoya souffrance sur souffrance, douleur sur douleur qui lui rendirent impossible tout travail intellectuel. D'une grande sensibilité de cœur, il était affectueux, délicat, et dévoué pour tous. Il dut enfin subir une opération bien pénible qui occasionna sa mort. Avant de mourir il chanta le *Magnificat* et le cantique à la très Sainte Vierge « Laisse-moi quitter cette terre ». « Je souffre beaucoup disait-il, mais vive Dieu, vive Jésus, vive Marie, je meurs dans la Congrégation! Donc je vais au Ciel comme l'a promis saint Alphonse. » Le docteur avait peine à retenir ses larmes. Vraiment, disait-il, aux Pères il n'y a que chez vous que l'on fait une pareille mort. — « *Placita enim erat Deo.* » Sap. 4-14.

*Profession* : 8 septembre 1899.

**R. P. Christophe Jung. Mulhouse, 1903.**

Le R. P. est né à Reckingen, le 12 décembre 1831, et entra au noviciat avec son frère, le P. Nicolas. Le R. P. resta en Alsace jusqu'en 1873. Chassé de son pays par le Kulturkampf, il fit partie de la maison de Châteauroux; jusqu'en 1880. Les décrets contre les religieux l'obligèrent de nouveau à prendre le chemin de l'exil en Hollande. Bientôt, il fut prêté à la Province d'Autriche. Là, pendant une dizaine d'années, il donna de nombreuses missions et retraites. A cause de la connaissance qu'il avait de la langue française, il devint confesseur de la famille du duc de Parme au château de Frosdorf. — En 1895, quand les portes de l'Alsace nous furent réouvertes, le P. Jung revint en Alsace. Pendant quatre ans il s'adonna encore aux travaux apostoliques et devint confesseur des prêtres aux retraites sacerdotales.

Le R. P. avait une belle âme, simple et naïve. C'était un religieux exemplaire, dans toute la force du terme, d'une exactitude minutieuse et scrupuleuse pour l'observance régulière; sa piété dépassait l'ordinaire et sa grande préoccupation était de faire la volonté de Dieu. C'était l'homme du devoir. Le R. P. n'avait que des talents ordinaires, mais il a su les faire valoir et se rendre utile dans toutes les circonstances où sa vie agitée l'a fait passer. Il appréciait énormément sa vocation et mourut en exprimant son insigne bonheur de mourir dans la Congrégation. — « *Qui facit voluntatem Dei, manet in aeternum.* » I Jean 2-17.

*Profession* : 15 octobre 1854.

*Ordination* : 18 juin 1859.

## 29 DÉCEMBRE

## ÉPHÉMÉRIDES

**1835. La correspondance à la grâce.**

Aux souhaits que lui adressaient les novices de Vienne, le Révérendissime Père Passerat écrivait :

Vienne, 29 décembre 1835.

.....*Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi qui benedixit nos in omni benedictione in coelestibus in X<sup>to</sup>.* Oui, très chers Frères, le Seigneur nous

a fait de grandes grâces, témoignons-lui notre reconnaissance et il nous en accordera de plus grandes encore. Que demande-t-il donc ? Que nous profitions de ses bienfaits, que nous l'aimions. Je vous souhaite donc, comme à moi, une fidèle correspondance à la grâce. Oh ! qu'alors nous serions de grands saints ! Que nous sauverions d'âmes ! Pensez et réfléchissez-y bien. Vous ne porterez de fruits dans la suite que dans la mesure où vous vous serez bien revêtus de Jésus-Christ. Si vous sortez de votre éducation religieuse, muni des vertus apostoliques, cela vous sera mille fois plus avantageux que si vous aviez un tas de sermons des plus pathétiques. Livrez-vous donc à l'acquisition de toutes les vertus et surtout à l'abnégation de votre propre volonté et à l'amour de la prière, vous ressouvenant de ce texte de Saint Bernard : « *Orare est verbum quaerere in ipso sunt omnia !* » Il est rare comme l'oiseau étranger, celui qui s'élève plus haut dans le cours de sa vie religieuse qu'il ne s'est élevé pendant son noviciat. Cela ne veut pas dire que l'on ne devient pas plus vertueux avec les années, puisque celui qui n'avance pas recule, mais cela signifie qu'on ne travaille jamais avec plus d'ardeur que dans les commencements, ou si vous le voulez pendant le noviciat.

---

### NÉCROLOGE

#### R. P. Nicolas Jung. Téterchen, 1906.

Le P. Nicolas Jung était le frère du Père Christophe, décédé le 28 de ce mois. Né à Reckingen le 14 octobre 1824, il était doué d'une grande douceur, célébrait le saint sacrifice de la messe avec une très grande dévotion. Durant ses cinquante-quatre années de vie religieuse, il resta le Rédemptoriste exact et régulier, humble et doux, plein de déférence envers les supérieurs, toujours d'humeur égale malgré ses infirmités et remplissant consciencieusement les charges de préfet des frères et de ministre. — Le R. P. fut missionnaire durant une dizaine d'années avant la guerre de 1870, se prodiguant surtout pour le ministère du confessionnal. Sa grande dévotion envers la très Sainte Vierge lui obtint la grâce de mourir un samedi. C'était le dernier de l'année 1906. — « *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.* » Matth. 5-9.

*Profession* : 15 octobre 1854.

*Ordination* : 30 août 1851.

---

## 30 DÉCEMBRE

### ÉPHÉMÉRIDES

#### \* 1745. Saint Alphonse publie un opuscule : *Réflexions utiles aux Évêques.*

Dévoré de zèle pour le salut des âmes, saint Alphonse voulut, par le seul désir de la gloire de Dieu, écrire quelques réflexions sur les devoirs des pasteurs. Ces *Réflexions* sont un de ses premiers écrits, après vingt années passées dans l'exercice des missions. En 1745, il envoya ces « réflexions » à tous les Évêques italiens qui lui en témoignèrent une vive reconnaissance. L'un d'eux lui écrivit :

Je lis avec une extrême édification *les Réflexions utiles*, rédigées par votre Pater-  
nité avec tant de zèle, de prudence et de science. Vous y montrez bien votre  
grande charité envers moi et envers tous les évêques ; mais à une telle bonté  
ne peut manquer de s'unir un sentiment de compassion, puisque votre expé-  
rience a dû vous faire connaître combien la pratique est plus difficile que la  
théorie, surtout dans ces temps malheureux.

P. DUJARDIN. *Œuvres ascétiques de S. Alphonse*. Vol. XVIII, p. 150.

## NÉCROLOGE

### C. F. Étienne Rappou. La Valsainte, 1821.

Le F. Étienne naquit de parents aisés et pieux, à Schmitten, paroisse du canton de Fri-  
bourg et s'adonna dès son enfance aux travaux des champs. Muni des lettres de recomman-  
dation du P. Bonaventure Stoll, il se présenta au couvent de la Valsainte pour devenir  
religieux Rédemptoriste. C'était un homme de prière, et il se dévoua sans compter pour  
toutes les charges qu'on lui confia. Atteint d'une maladie mortelle, il accepta avec résigna-  
tion les souffrances que Dieu lui envoyait et s'endormit pieusement dans le Seigneur. —  
« *Vigilate in omni tempore orantes.* » Luc. 21-36.

*Profession* : 13 décembre 1821.

### C. F. Jean-Baptiste Schermesser. Bischenberg, 1847.

Le cher Frère est né à Radersheim (Haut-Rhin), le 24 juin 1775. Il fut, sa vie entière,  
regardé comme un saint. Avant son entrée au couvent, il était déjà d'une grande intégrité  
de mœurs, d'une prudence consommée et pratiquant les vertus chrétiennes à un degré plus  
qu'ordinaire. Dès qu'il fut entré dans la Congrégation, il s'attacha de toutes ses forces à  
devenir un fervent Rédemptoriste ; et il le devint, car, de l'aveu de tous, il était un modèle  
de religieux, ayant sans cesse devant les yeux l'idéal que saint Paul traçait aux premiers  
chrétiens : « *Elegit nos ut essemus sancti* ». Il se distingua surtout par sa grande patience,  
son remarquable esprit de prière et une tendre et filiale dévotion envers la Très Sainte Vierge.  
En 1831 le Père Springer mort en 1827 lui apparut et le rassura sur l'avenir du Bischenberg.  
En 1846, le Frère Jean-Baptiste est atteint d'une longue et douloureuse maladie : mais il  
supporte ses douleurs, ses insomnies avec la patience d'un saint. Dans la nuit du 11 au  
12 février 1846, il eut l'insigne bonheur d'être favorisé d'une apparition de la Très Sainte  
Vierge. Marie était accompagnée de sept autres Vierges qui le consolèrent et le guérirent  
miraculeusement. Un an après, le cher Frère fut repris de la même maladie ; Marie lui  
apparut de nouveau, mais, cette fois, ce fut pour l'avertir de sa mort et l'accompagner dans  
le ciel. La nuit suivante, le Frère Jean-Baptiste s'endormit paisiblement, sans agonie et  
s'envola dans les cieux pour y chanter les louanges de Celle qu'il avait tant aimée sur la  
terre. Les détails de ces faveurs sont relatés dans la chronique du couvent : pages 75-77  
par le R. P. Wittersheim, Recteur du Bischenberg et confesseur du Frère Jean-Baptiste.  
— *Sainte Famille*, année 1929, p. 395.

*Profession* : 9 novembre 1824.

### R. P. Pierre Friederic. Luxembourg, 1862.

Pierre Friederic est né à Fénétrange, en Lorraine, le 17 mai 1793. Ordonné prêtre, il  
fut nommé curé de Garbourg et réunit des confrères qui, par la prédication des missions,  
voulaient réparer les dommages causés à l'Église par la Révolution française et conduire  
les âmes à Dieu. Il s'adonnait à ce ministère avec une grande ferveur, prêchant plusieurs  
fois par jour et confessant jusqu'à minuit. Il connut les Rédemptoristes durant une de  
leurs missions et ne tarda pas à se joindre à eux et à entrer dans la Congrégation. Il fit partie  
dès lors de la communauté nouvellement établie à Luxembourg, où il devait rester jusqu'à  
sa mort. Il donna des missions jusqu'à l'âge de soixante-douze ans. Il était d'une santé

robuste, capable des plus grands efforts, doué d'un grand talent d'observation, d'un esprit fin et d'un caractère très heureux. Il lui arrivait de flageller le vice, avec un peu trop de sévérité parfois. C'était la conséquence de l'esprit janséniste dans lequel il avait été élevé. — « *Nos autem praedicamus Christum crucifixum.* » I Cor. 1-23.

*Profession* : 1<sup>er</sup> février 1847.

*Ordination* : 21 septembre 1816.

### R. P. Michel Fradin. Pau, 1878.

Le R. P. est né à Poitiers le 13 septembre 1811. Il fut un ouvrier de la onzième heure dans la Congrégation. Il était supérieur général des Sœurs de Saint-André de La Puye et Vicaire général de Poitiers sous Mgr Pie. Des circonstances crucifiantes l'amènèrent à donner sa démission, malgré les instances de Mgr Pie, son ami. C'est à Rome qu'il fut reçu par le R<sup>m</sup>e Père Mauron ; il avait cinquante-six ans. Après sa profession religieuse, les supérieurs l'envoyèrent à Boulogne. Il fonda les maisons d'Argentan, de Pontacq et de Pau, et devint premier Recteur de la maison de Paris. Il n'y resta que dix-huit mois. Le R. P. retourna à Pau où il mourut subitement comme il s'y attendait, terrassé par une maladie de cœur. Il avait douze ans de vie religieuse. A la demande de sa famille, ses restes sont déposés dans un caveau du cimetière des Sœurs de la Puye (Vienne), près de ses prédécesseurs, les supérieurs généraux de cette congrégation.

L'humilité, la piété et la charité telles furent les vertus qui brillèrent dans sa vie. Après sa mort, à Paris et à Argentan on entendit pendant toute l'année des bruits étranges. Parfois, on eût dit un oiseau frappant de son bec, de ses serres, de ses ailes contre les fenêtres de l'oratoire comme pour demander qu'on les ouvrît pour le laisser entrer. A Argentan, un jour que la communauté était réunie à l'oratoire, on entendit un grand bruit partant du plancher et montant vers le plafond, comme si un aigle eût pris son essor pour monter dans l'espace. « Jamais, racontait le Père Rose, alors Recteur, on n'avait eu la pensée d'attribuer ces bruits au P. Fradin. Ce jour-là, le Père Picard me dit : Ne serait-ce pas le Père Fradin qui vient demander des prières ? Cette parole me frappa et fut une révélation pour moi. Je promis alors des messes et des prières. On acquitta les messes, on fit des prières et depuis lors on n'entendit jamais plus rien. » — « *Obsecro... ut adjuvetis me in orationibus vestris.* » Rom. 15-30.

*Profession* : 15 août 1866.

*Ordination* : 15 septembre 1834.

### R. P. Louis Cloart. Corbehem, 1916.

Le R. P. naquit à Pont-à-Marcq (Nord) le 11 janvier 1872. Il entra dans la Congrégation comme prêtre, après quelques années de professorat à l'Institution de Notre-Dame des Dunes à Dunkerque et de vicariat à Notre-Dame de la Consolation à Lille. C'était un charmant confrère, très enjoué en récréation, malgré des apparences un peu austères, foncièrement vertueux, surnaturel et d'une régularité très édifiante. Ses notes de résolution de retraite, comme prêtre et religieux font voir une âme très intérieure et ne cherchant que Dieu en tout. Durant la guerre de 1914, ses supérieurs le prêtèrent au diocèse d'Arras, comme vicaire, puis comme curé aux mines de Lens. Durant l'occupation allemande en 1914 il fut incarcéré sous inculpation d'espionnage, puis, remis en liberté relative. Il accepta avec empressement d'être curé à Corbehem, près Douai, paroisse privée de prêtre. Là, il se montra d'une régularité et d'une piété parfaites, d'un dévouement complet. Un matin, en se rendant à l'église pour célébrer la sainte messe, une forte bourrasque le poussa dans le canal au moment où il abordait la passerelle. On le retrouva quatre heures après, le bout des doigts usé par les efforts qu'il dut faire pour se raccrocher aux pierres, serrant son rosaire entre ses mains et le visage rayonnant. Il mourut victime de son dévouement, laissant partout où il avait passé, la réputation d'un saint prêtre. « *Souvenez-vous de vos Pasteurs qui vous ont prêché la parole de Dieu et considérez quelle a été la fin de leur vie : imitez leur foi.* » (Hébr. 13-7).

*Profession* : 8 septembre 1911.

*Ordination* : 4 juin 1898.

### C. F. Arnould (Joseph Garin). Uvrier, 1923.

☞ Né à Albert-Ville (Savoie), le 28 juillet 1864, le Frère Arnould fut dans le monde un chrétien fervent. Il entra comme postulant à Contamine. Il se montra toujours très dévoué à la

Congrégation, cherchant à se perfectionner dans tous les emplois. Dans ses papiers on a trouvé après sa mort des cahiers remplis de notes pratiques sur les charges d'infirmier, de jardinier, de caviiste, de cuisinier.

Comme religieux, le Frère Arnould était d'une grande vertu. Il conservait le résumé des conférences de son Père Maître, en plusieurs feuillets. Que de fois pour retremper son âme dans la ferveur du noviciat, le saint religieux a lu et relu ces pages noircies par l'usage ! Le grand respect qu'il avait pour l'autorité ne lui permit jamais de critiquer ses supérieurs. Très discret à l'égard des personnes de l'extérieur, il n'a jamais dit un mot qui pût nuire à sa famille religieuse. Sa dernière maladie lui occasionna de grandes souffrances, il les supporta avec une admirable patience. Par respect pour la sainte Eucharistie, il ne voulait prendre aucun remède après minuit, afin de pouvoir communier le lendemain. Tel fut notre Frère Arnould : un modèle de Frère servant, pratiquant à la lettre les paroles de la Règle : « Ils témoigneront au Supérieur toute l'estime et la vénération possibles, l'honorant et le respectant comme la personne même de Jésus-Christ. » n° 287.

*Profession* : 25 décembre 1895.

## 31 DÉCEMBRE

### ÉPHÉMÉRIDES

\* 1750. Vivre selon la Règle c'est obtenir une mort de prédestiné.

Au dernier jour de l'année, nous lisons avec profit la conclusion du livre d'or de saint Alphonse : *Avis sur la vocation religieuse*. Notre saint Fondateur l'a composé en 1750, pour les membres de l'Institut.

« Qu'il est beau de voir dans la Congrégation des âmes vouées à Dieu sans réserve, vivant dans le monde, mais comme hors du monde, sans autre pensée que de se rendre agréables à Dieu !

Dans la Congrégation, chacun ne doit vivre que pour la vie éternelle. Oh ! quel bonheur pour nous, si nous employons uniquement pour Dieu les quelques jours de notre vie terrestre ! Celui-là y est tenu plus strictement, qui a déjà perdu dans le monde une bonne partie de sa vie. Mettons-nous devant les yeux l'éternité, et alors nous souffrirons tout en paix et avec joie. Rendons grâces à Dieu, qui nous donne tant de lumières et tant de moyens pour l'aimer parfaitement, et qui nous a choisis parmi tant d'autres pour être à lui dans cette Congrégation, en nous faisant le don de son



BEATA VISIO PRÆMII, BEATITUDINIS ET PACIS.

saint amour. Hâtons-nous d'acquérir toutes les vertus, pour nous rendre agréables à ses yeux, pensant, comme sainte Thérèse le disait à ses filles, que nous avons peut-être fait, avec la grâce de Dieu, le plus difficile pour devenir des saints, en renonçant au monde et à tous ses biens, de sorte que c'est le plus facile qui nous restera maintenant à faire pour parvenir à la sainteté. *Je tiens pour certain que Jésus-Christ a préparé une place bien élevée dans son paradis pour ceux qui meurent dans la Congrégation.* Sur cette terre, nous serons pauvres, méprisés, traités comme des extravagants et des insensés ; mais dans l'autre vie, les rôles seront changés. »

Pour mériter cette « place bien élevée », faisons nôtre cette autre parole de Saint Alphonse : « Ne perdons pas cette belle couronne que je vois toute prête pour quiconque vit selon l'observance et meurt dans la Congrégation. »

*Saint Alphonse. Lettre du 8 août 1754, et Avis sur la Vocation religieuse.*

## NÉCROLOGE

### Le serviteur de Dieu Georges Passy. Vienne, 1836.

Le 5 avril 1784 naquit à Vienne, Georges Passy. Le ciel lui accorda de passer son enfance et sa jeunesse dans une grande innocence. Très versé dans l'étude des lettres, Georges songeait à l'abandonner pour se mettre dans le commerce. Sur ces entrefaites il eut l'insigne bonheur de rencontrer saint Clément-Marie et dès lors il le prit comme directeur. Sur son conseil, Georges dirigeait avec une grande sagesse une revue mensuelle intitulée « Rameaux d'oliviers. » Mais craignant de ne pas savoir allier sa piété avec ses préoccupations d'études, il forma le dessein d'embrasser l'institut de saint Alphonse.

Remarquons que cet homme d'une vaste érudition avait demandé son admission en qualité de simple Frère avec l'intention de se faire pour le reste de sa vie l'humble serviteur de la Congrégation à Vienne. Tout en lui était composé : gravité dans la conduite, ardente piété, union intime avec Dieu, charité envers le prochain, calme dans la joie, patience dans les peines. Comme il connaissait un grand nombre de langues, il fut nommé secrétaire de saint Clément-Marie.

Jamais on ne le vit s'entretenir de choses inutiles, ou vanter ses ouvrages, ou témoigner quelque affectation de gravité dans son maintien et sa démarche : humble et simple, il était ennemi des conversations futiles ou trop longues, n'étant bien attentif qu'à ses devoirs envers Dieu et à ceux de sa charge. Il était pénétré d'un si grand respect pour les prêtres qu'il ne les écoutait jamais que la tête inclinée et dans le plus modeste maintien. Son amour et sa délicatesse à l'égard des autres Frères servants allait bien au-delà de ce qui est demandé : car tandis qu'il leur rendait avec charité tous les bons offices qu'il pouvait, lui-même ne souffrait pas pour sa part d'être servi par eux. Aussi se conciliait-il aisément l'estime et la bienveillance de ses confrères. Il n'était personne qui ne le prit pour modèle de toutes les vertus ; personne non plus qui ne recherchât son conseil dans les difficultés ou ne vint auprès de lui trouver la consolation dans les peines. Cependant, une maladie qu'il avait contractée dès sa première jeunesse, continuait à le miner et, d'année en année, sa santé déclinait rapidement : Parvenu à l'âge de cinquante ans, son corps fut réduit à un tel état de sécheresse que nul remède ne pouvait plus faire espérer une guérison. C'est ainsi que le 31 décembre 1836, il exhalait doucement son âme dans les bras de ses confrères, après avoir reçu le saint Viatique. — « *Dedit illi scientiam sanctorum.* » Sap. 10-10.

*Profession* : 14 août 1825.

### C. F. Léon Vandenbrouck. Nava del Rey, 1891.

C'est à Lille que naquit le 12 septembre 1838, le cher Frère Léon. Il contracta mariage dans cette même ville, et, devenu libre, il entra dans la Congrégation un peu avant la guerre de 1870. Obligé de suivre l'armée, sa piété lui donna un tel ascendant sur ses camarades que ceux-ci avant le combat se recommandaient à ses prières. Revenu sain et sauf de la guerre, son talent musical en même temps que son entente des affaires, firent de lui un des

Frères les plus appréciés dans les maisons de Dunkerque et d'Avon, depuis le jour de sa profession en 1872, jusqu'à l'année 1880. C'est en ce moment qu'il est envoyé dans la Vice-Province d'Espagne, dépendant alors de la France, à la maison de La Nava del Rey nouvellement fondée. Là, il fut chargé des mêmes emplois qu'à Dunkerque : portier, sacristain, chantre, organiste, rendant les plus grands services.

Il se montra toujours religieux exemplaire et d'un dévouement sans bornes. Atteint de la grippe en 1891, un zèle imprudent le pousse à tenir les orgues le jour de Noël ; la maladie s'aggrave, bientôt tout espoir est perdu et le 31 décembre après avoir reçu l'Extrême-Onction, il s'endort dans le Seigneur. — Rédemptoriste sérieux, d'une solide piété, d'une fidélité scrupuleuse à tous ses devoirs, la vie du Frère Léon fut un modèle de vertu et la reconnaissance qu'on lui doit n'est pas prête de s'effacer dans les cœurs de tous ceux qui l'ont connu. — « *Domine, dilexi decorem domus tuae.* » Ps. 25.

*Profession* : 15 octobre 1872.

### R. P. Léopold Marmey. Uvrier, 1919.

Le R. P. est né à Préaux (Ardèche), le 20 novembre 1857, de parents foncièrement chrétiens. Entré dans la Congrégation, il devint professeur durant quelques années, puis s'adonna au ministère des missions dans le Midi. C'était un charmant confrère. La gaieté chez lui était inaltérable. Pour rien au monde, il n'eût voulu peiner quelqu'un. Excellent religieux, il aimait à donner à sa piété un tour simple et confiant, multipliant ses visites au très saint Sacrement et ne quittant jamais l'oratoire, sans avoir salué l'image de Notre-Dame du Perpétuel Secours et celle de saint Alphonse. Il se plaisait aussi à donner à ses idées un tour original et personnel. Sa saine compréhension des besoins de nos contemporains firent de lui un religieux complet, à l'esprit large, sans cesser d'être traditionnel. A Montauban, où il fut Recteur, il avait la réputation d'un savant théologien que l'on consultait. Atteint de l'artériosclérose, il fut envoyé à Uvrier pour se reposer ... La mort l'y trouva bien préparé. — « *Memor fui Dei et delectatus sum.* » Ps. 76.

*Profession* : 15 octobre 1877.

*Ordination* : 30 décembre 1883.

FILII QUI NASCENTUR ET EXURGENT, ET NARRABUNT FILIIS SUI

UT PONANT IN DEO SPERM SUAM,

ET NON OBLIVISCANTUR OPERUM DEI... Ps 77